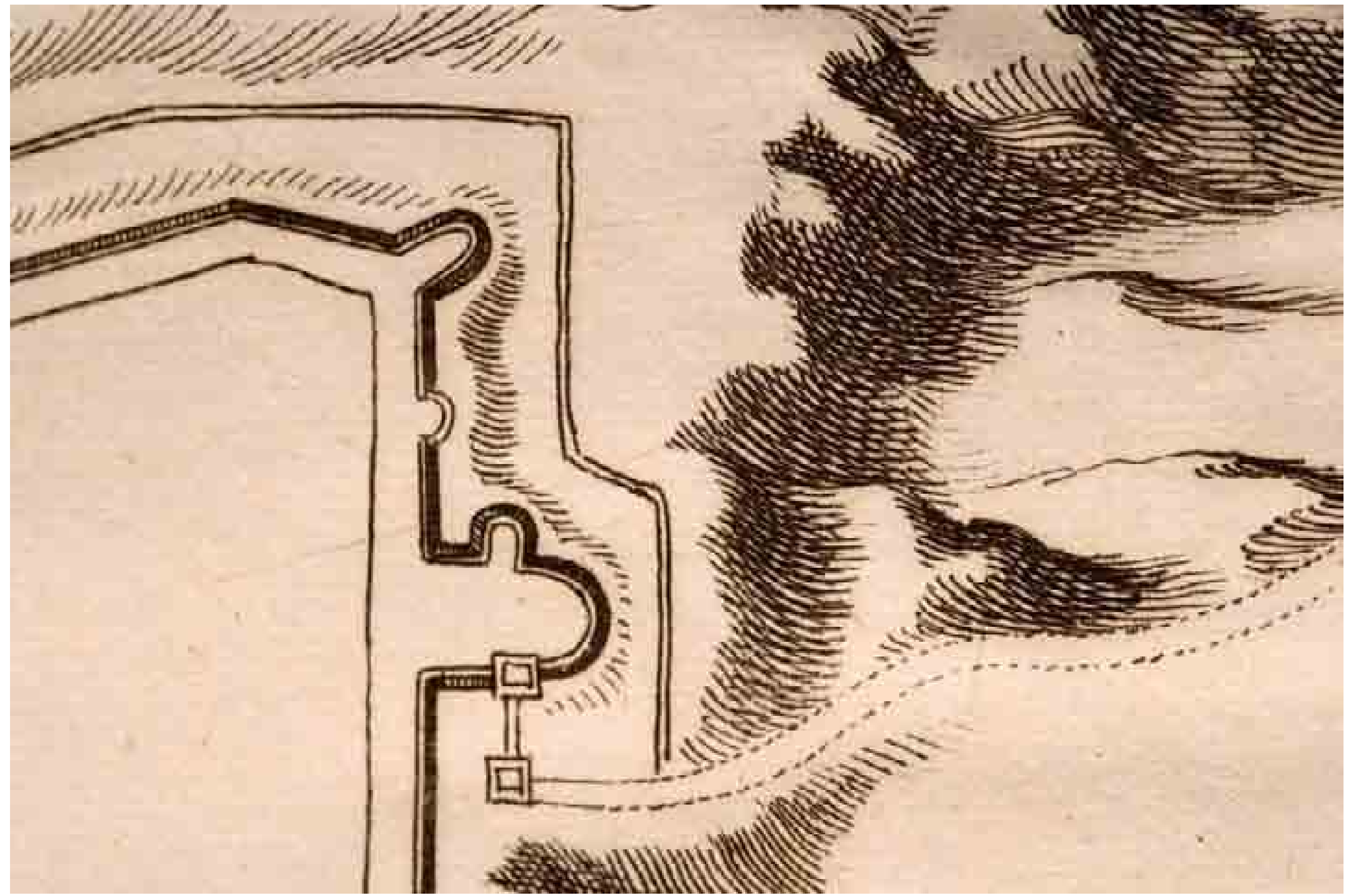


PORTE DES MOULINS

PLACE DU COLONEL DE GROUCHY

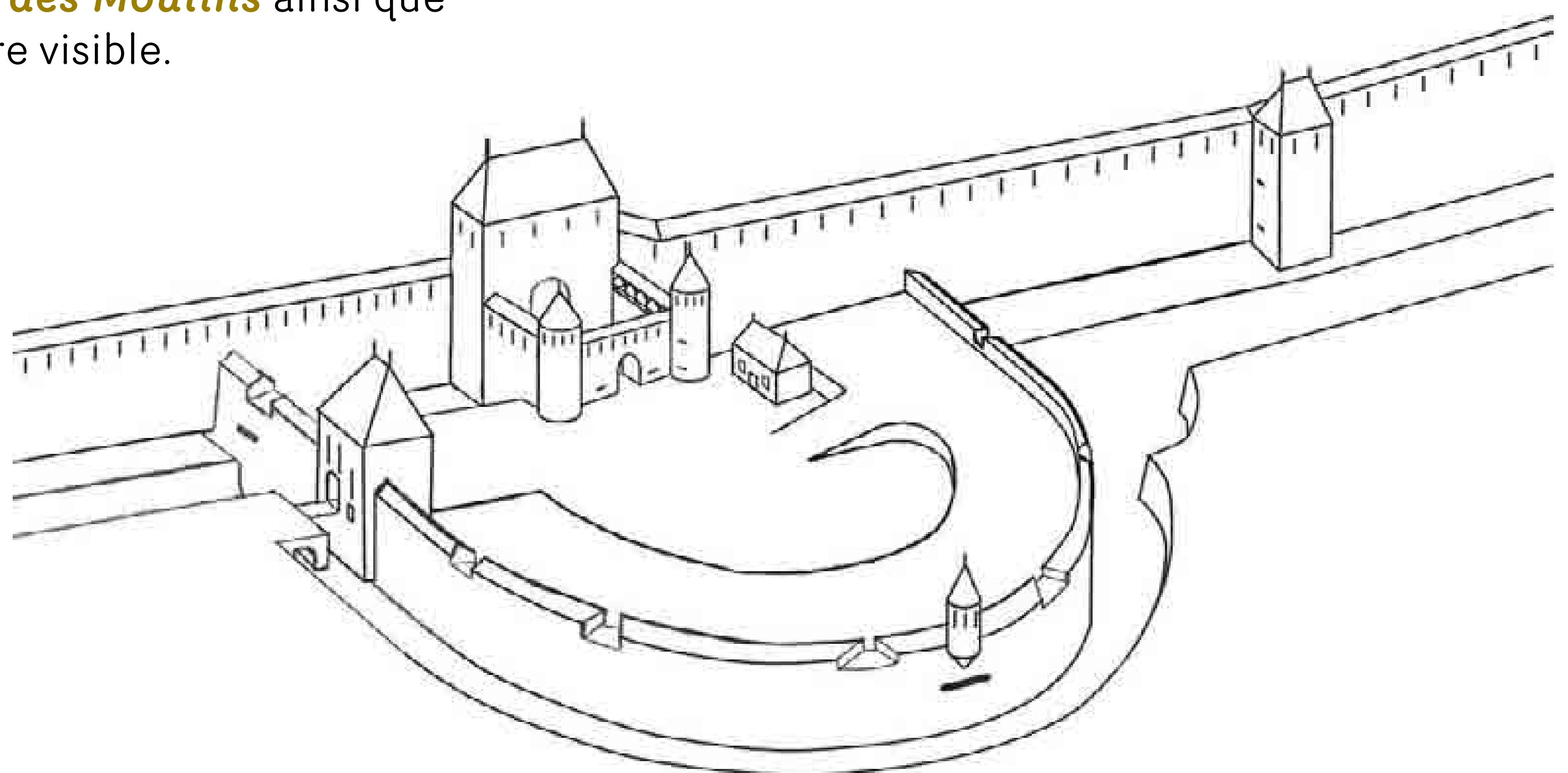


Cette porte ouvre sur le front sud, le plus exposé, le seul où une artillerie de siège ennemie peut défier la cité avec quelques chances de succès. D'une longueur de 540 mètres, bâti de pente à pente au milieu du XIV^e siècle, il **barre la totalité de l'éperon** d'est en ouest.

Au XVI^e siècle, la porte des Moulins en est à sa troisième adaptation. Après la tour-porte du XIV^e siècle (démolie en 1847), une **barbacane quadrangulaire** cantonnée de deux tours est ajoutée vers 1420. C'est ce « vieux boulevard qui menaçait ruine » qui est en partie démoli vers 1526 « à coup de canon » pour être remplacé par un nouvel ouvrage. On en connaît certains menus détails grâce à quelques plans et à la transcription qui en est faite dans les archives municipales en 1645. Il est décrit comme un « grand bastion composé en demy-rond... et avoit vingt-huict piedz d'épaisseur ».

Ce boulevard semble avoir été conçu dans la continuité des précédents ouvrages (tour Saint-Ferjeux, tours de Navarre et d'Orval) avec une vaste plateforme d'artillerie et des **épaisseurs de mur dépassant les 9 mètres !**

Il disparaît à son tour lors des travaux du milieu du XVII^e siècle qui construisent la **demi-lune des Moulins** ainsi que la porte encore visible.



VUE AÉRIENNE DE LA PORTE DES MOULINS EN 2010. LE BOULEVARD DU XVI^e SIÈCLE OCCUPAIT L'ESPACE DE L'ACTUELLE DEMI-LUNE TRIANGULAIRE (PHOTO WWW.LEUROPEVEDUCIEL.COM)



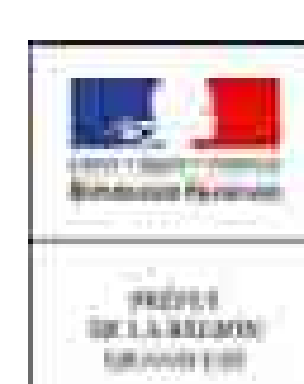
MATTHAÛS MERIAN (LE VIEUX) (1593-1650). PLAN DE LANGRES ET SES FORTIFICATIONS (DÉTAIL). (PHOTO CAROLINE LENOIR, MUSÉES DE LANGRES). COLLECTION MUSÉES DE LANGRES



HYPOTHÈSE DE RESTITUTION DU BOULEVARD CONSTRUIT APRÈS 1526. (DESSIN DAVID COVELLI)

Service Patrimoine de la Ville de Langres
Mairie de Langres - 52200 LANGRES
Tél. 03 25 86 86 20 - patrimoine@langres.fr
Textes : service Patrimoine
Mise en page : agence les Pistoleros
Sauf mention particulière photos service Patrimoine (D. Covelli, S. Riandet)
Mobiliier conçu par le service Festivité de la Ville de Langres

Unité Départementale de l'Architecture
et du Patrimoine de Haute-Marne
89, rue Victoire de la Marne
52000 CHAUMONT
Tél. 03 52 09 56 52
udap.haute-marne@culture.gouv.fr



À SUIVRE...
2 HÔTEL GOTHIQUE
18, RUE DIDEROT



HÔTEL GOTHIQUE

18, RUE DIDEROT



Cette maison est un bel exemple de la **modernisation urbanistique** opérée à Langres aux XVII^e et XVIII^e siècles. De nombreuses demeures médiévales et Renaissance sont alors mises au goût du jour, les interventions se limitant souvent à une reprise des façades sur rue.

On retrouve ainsi à l'arrière de cette maison un **ensemble architectural gothique** de la fin du XV^e siècle comprenant la façade arrière du bâtiment, une ancienne tour d'escalier et un petit bâtiment en fond de cour.



Sur la façade arrière, le rez-de-chaussée a fait l'objet d'importantes modifications récentes : fenêtre transformée en porte-fenêtre, création ou agrandissement d'une ouverture et modification du linteau de la porte d'accès.

Au-dessus d'une corniche saillante, les fenêtres du premier étage conservent un encadrement mouluré à décor de baguettes fines sur des bases prismatiques. Leur organisation présente une **régularité dans les formes** et les dimensions tout en conservant un aspect aléatoire dans la disposition des percements. Les jours supérieurs créent toutefois un alignement ininterrompu sur la façade, témoignant d'une **recherche de luminosité et de rythme**.

Dans la cour arrière, le **vestige d'une tour d'escalier** dont les ouvertures sont aujourd'hui murées reprend le décor des fenêtres du corps de logis principal. La porte d'accès est surmontée d'un arc en accolade dont le tympan est orné d'un arc trilobé aux redents terminés en feuilles.

Le bâtiment en fond de cour présente deux ouvertures murées avec arc en accolade. La porte était probablement surmontée d'une petite fenêtre dont l'encadrement inférieur est conservé.



FAÇADE ARRIÈRE DE L'IMMEUBLE SITUÉ AU N°18, RUE DIDEROT.



ENCADREMENT MOULURÉ À DÉCOR DE BAGUETTES FINES.



BASE PRISMATIQUE DES ENCADREMENTS MOULURÉS.

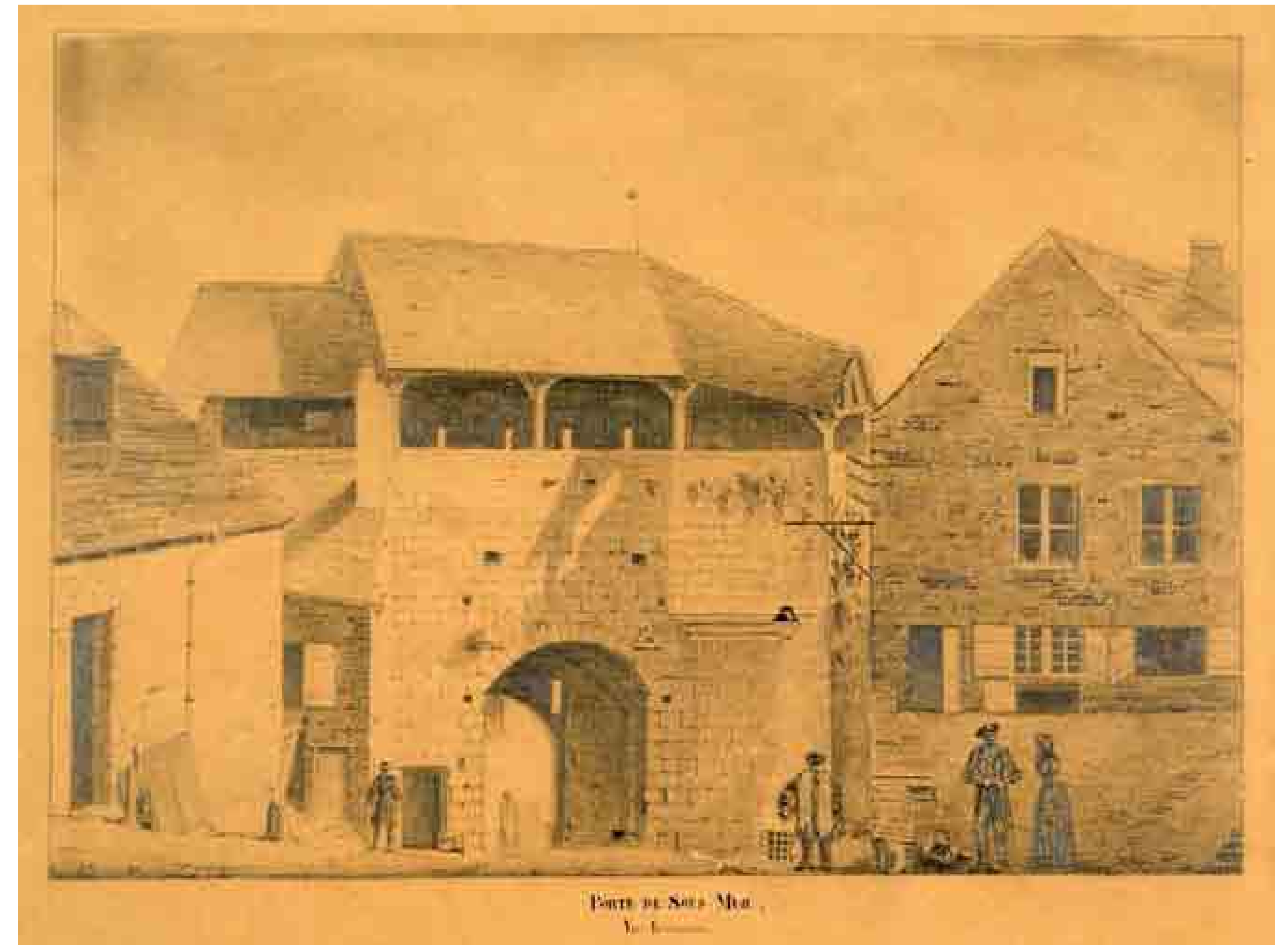


VUE DE LA COUR ARRIÈRE DE L'IMMEUBLE SITUÉ AU N°18, RUE DIDEROT. À GAUCHE, UNE TOUR D'ESCALIER ÉTAIT ACCESSIBLE PAR UNE PORTE SURMONTÉE D'UN TYMPAN AVEC ARC EN ACCOLADE.



PORTE ET PLACE HENRI IV

PLACE HENRI IV



Cette porte s'ouvre sur le front est de l'enceinte. Celui-ci, contrairement aux autres fronts, est dépourvu d'ouvrages importants pour deux raisons principales :

- le faubourg de Sous-Mur (quartier des tanneurs) possède sa propre enceinte depuis le XIII^e siècle,
- les deux seigneurs ecclésiastiques de la cité (le chapitre et l'évêque) y possèdent des prérogatives fiscales, judiciaires et administratives qui les rendent rétifs à l'intervention municipale et royale.

En 1604, des travaux sont réalisés sur cette porte du XIII^e siècle reliant deux quartiers dépendant du chapitre. Un **double pont-levis à flèches** (pour véhicules et piétons) est aménagé, complété d'une herse. Bien

qu'en charge de la défense de la cité, la chambre de Ville n'est pas ici en terrain favorable, exposée qu'elle est aux chicaneries du chapitre. Souhaitant marquer définitivement ses prérogatives, elle se permet d'installer une **effigie du roi Henri** au sommet de la porte, complétant ainsi la dévotion de la ville à son souverain. Elle y restera jusqu'à la Révolution. Une tour du XV^e siècle (la tour Virot) défendait les accès est de cette porte.

La vue offerte sur cette place depuis le rempart est très originale. Formant une sorte d'**amphithéâtre naturel**, on peut distinguer des demeures médiévales encore globalement bien conservées. De gauche à droite, on peut voir un **ensemble de boutiques** datant

du début du XVI^e siècle (dont le n°46 rue du Grand-Cloître), une maison dont le second étage est traité en pan de bois (n°44 rue du Grand-Cloître), un **ensemble de deux maisons gothiques** en pan de bois datant de la fin du XV^e siècle (n°38 et 36 rue Lhuillier ; seule la seconde a son pan de bois visible).



VICTOR PETIT.
PORTE HENRI IV EN 1852.
COLLECTION MUSÉES DE LANGRES.

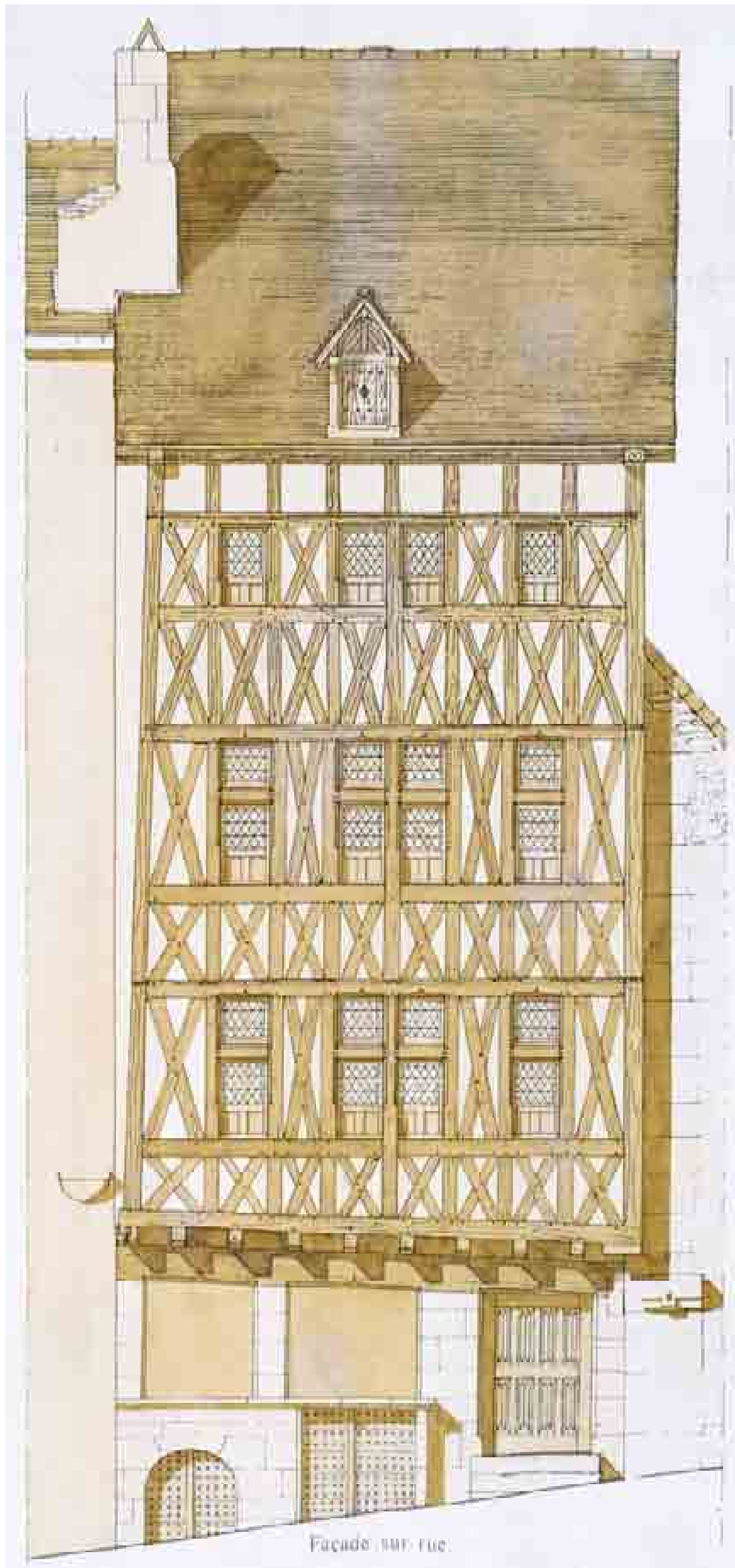


ANONYME, XIX^e SIÈCLE.
PORTE DE SOUS-MUR, VUE
INTÉRIEURE. COLLECTION
MUSÉES DE LANGRES.



MAISON GOTHIQUE

36, RUE LHUILLIER



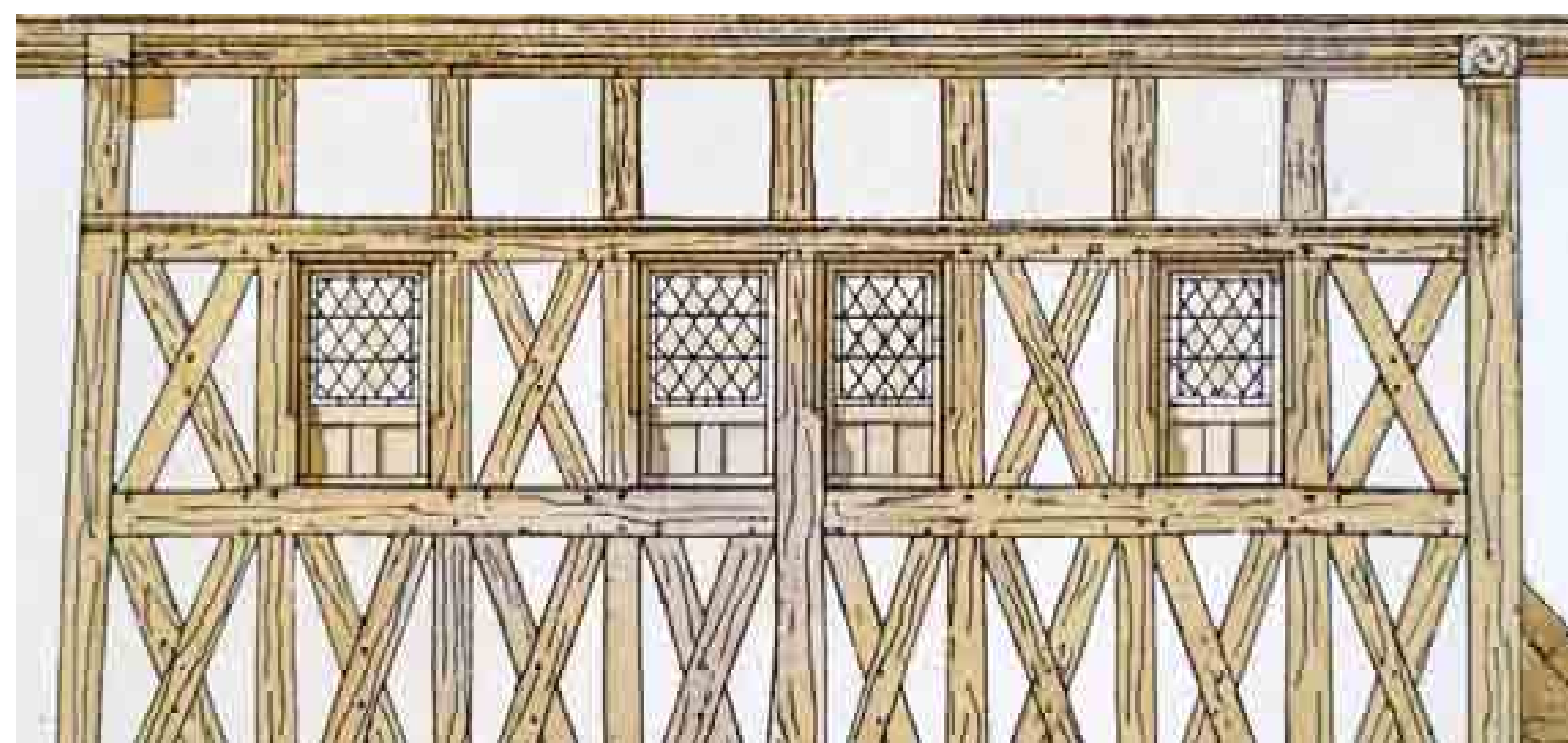
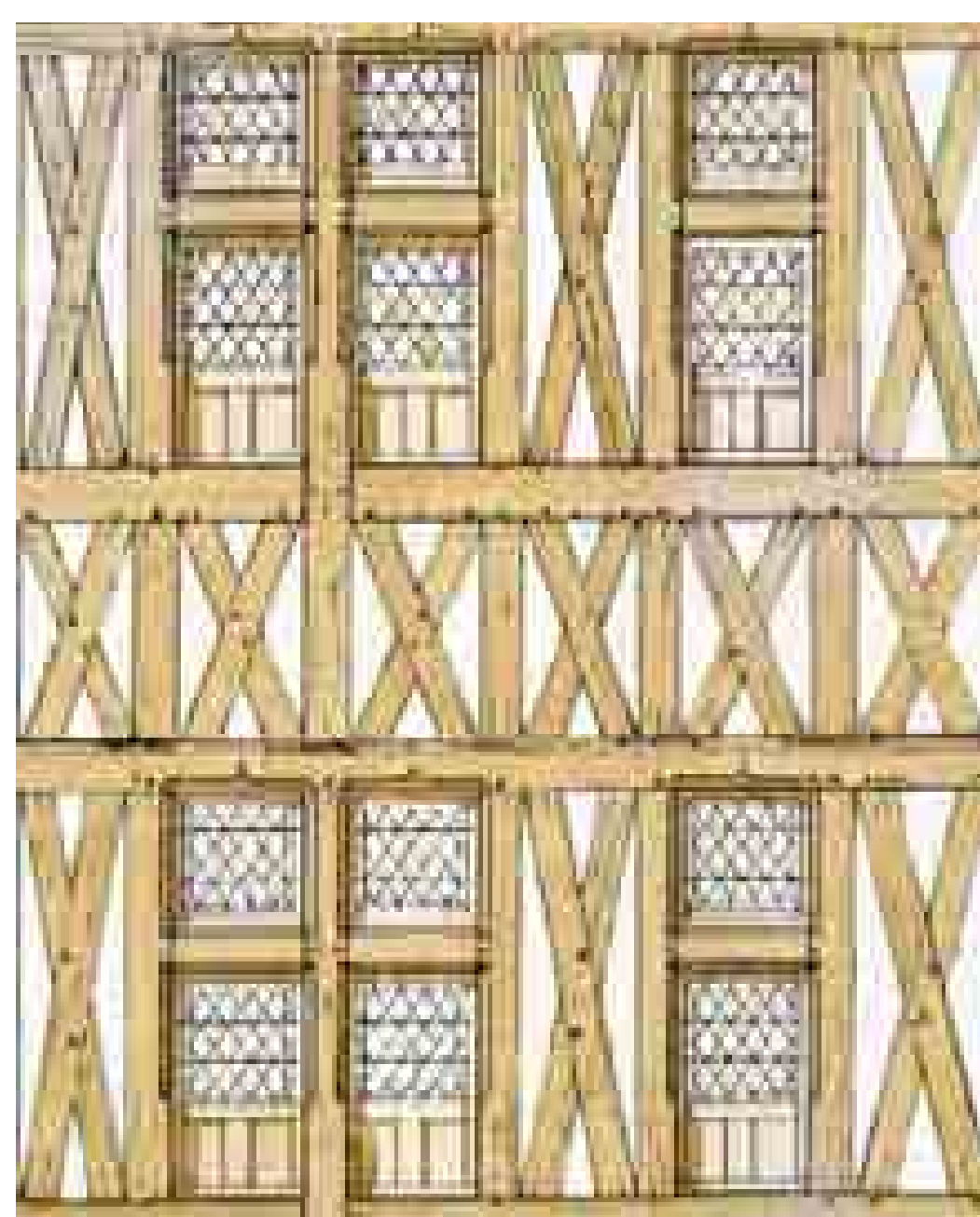
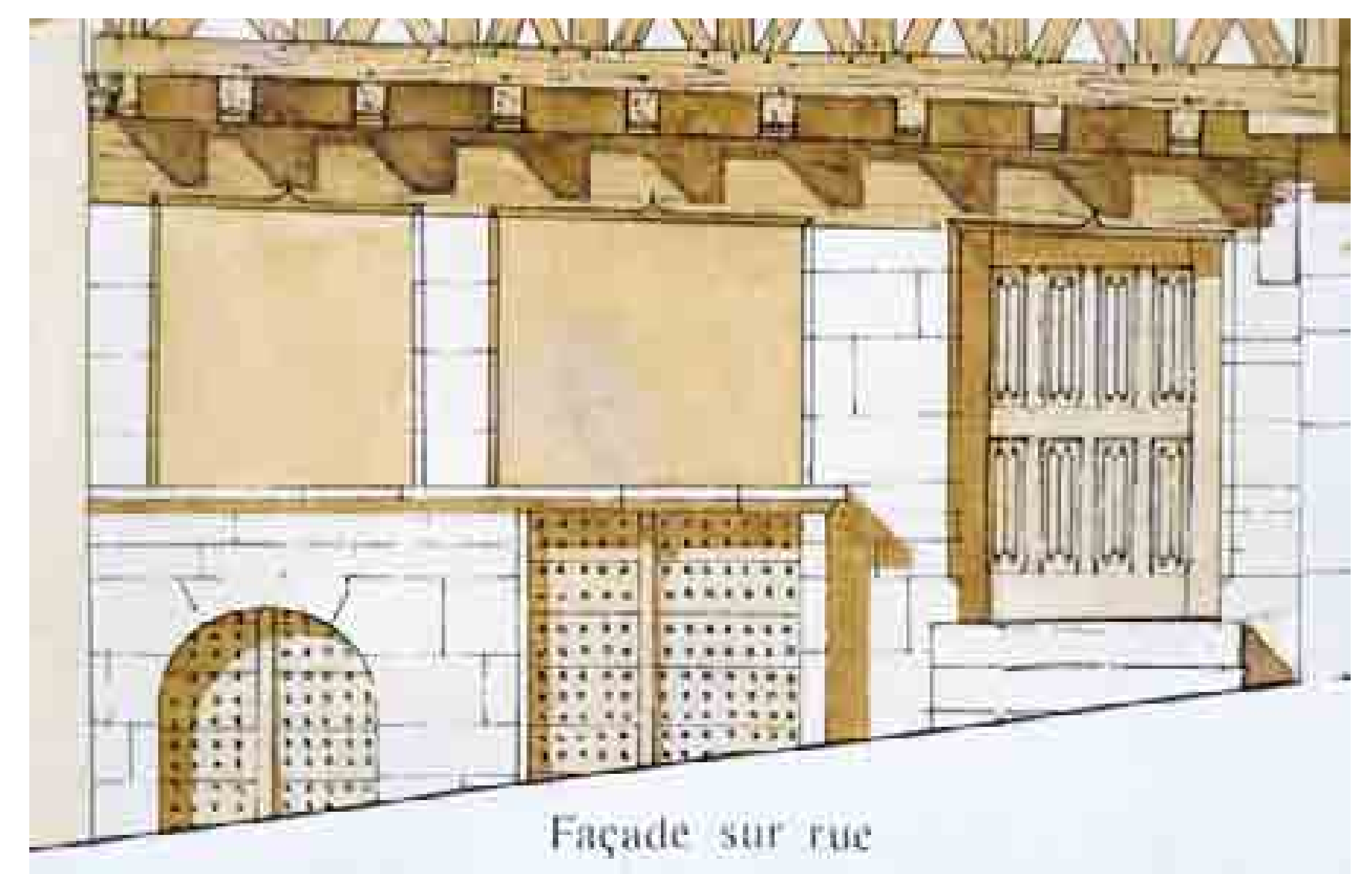
Cette maison de la fin du XV^e siècle se situe dans un quartier artisanal et commerçant proche du faubourg de Sous-Mur, largement occupé par les **tanneurs de la ville**. Au XVIII^e siècle, le propriétaire était un artisan tanneur.

Construit sur une parcelle étroite, le bâtiment s'élève sur deux niveaux de caves, quatre niveaux et un étage de combles. Le rez-de-chaussée est constitué d'une échoppe et de la porte d'accès aux étages d'habitation.

Si la façade présente un remarquable **exemple langrois de construction en pan de bois**, l'édifice a subi de profondes modifications. D'abord, l'organisation du pan de bois aux premier et second étages témoigne de reprises maladroites, notamment un décentrement systématique des fenêtres par rapport aux arcs en accolades présents dans les poutres horizontales. Le premier étage, reconstruit à l'aplomb du rez-de-chaussée à la suite d'un incendie, n'est plus en encorbellement par rapport à celui-ci. La largeur des travées au deuxième étage a été modifiée et les fenêtres réduites en hauteur. Enfin, les fenêtres du troisième étage ont perdu leurs dispositions d'origine.

La façade initiale était sans doute beaucoup plus symétrique avec, au centre, deux fenêtres à meneau et croisillon en bois aux premier et deuxième étage et deux baies accolées au troisième. Ces ouvertures étaient séparées d'autres fenêtres situées de chaque côté par une travée de pan de bois.

Le rez-de-chaussée en pierre était surmonté d'une poutre formant **linteau** au-dessus des ouvertures, comme l'indique la portion encore présente au-dessus de la porte d'entrée dont la largeur a été réduite.



PROPOSITION DE RESTITUTION DE LA FAÇADE D'ORIGINE. HOANG, MASSON, VAUTRIN 1993. UNITÉ DÉPARTEMENTALE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE DE HAUTE-MARNE.



RESTITUTION DES FENÊTRES À MENEAU ET CROISILLON EN BOIS ET DES FENÊTRES À TRAVERSE EN BOIS EN FONCTION DES ARCS EN ACCOLADES PRÉSENTS SUR LA POUTRE SERVANT DE LINTEAU.



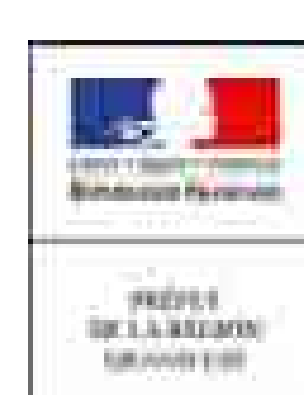
RESTITUTION DE L'EMPLACEMENT DES PERCEMENTS DU DERNIER ÉTAGE.



RESTITUTION DES BAIES AU REZ-DE-CHAUSSÉE : LA PORTE ÉTAIT PLUS LARGE ET LA CAVE COMPORTAIT PROBABLEMENT DEUX ACCÈS. LE PREMIER ÉTAGE ÉTAIT EN ENCORBELLEMENT.

Service Patrimoine de la Ville de Langres
Mairie de Langres - 52000 LANGRES
Tél. 03 25 86 86 20 - patrimoine@langres.fr
Textes : service Patrimoine
Mise en page : agence les Pistoleros
Sauf mention particulière photos service Patrimoine (D. Covelli, S. Riandet)
Mobiliier conçu par le service Festivité de la Ville de Langres

Unité Départementale de l'Architecture
et du Patrimoine de Haute-Marne
89, rue Victoire de la Marne
52000 CHAUMONT
Tél. 03 52 09 56 52
udap.haute-marne@culture.gouv.fr



À SUIVRE...
5 HÔTEL RENAISSANCE
3, RUE JEAN-ROUSSAT



HÔTEL Renaissance

3, Rue Jean-Roussat



Construite après 1560 par **Étienne Robert**, seigneur de Grenant et de Saule, cette demeure témoigne de la **fonction commerciale** de l'ancienne rue des Pilliers.

En effet, le rez-de-chaussée est occupé par deux boutiques encadrant l'accès privatif (réservé au propriétaire) situé au centre. Ce dernier marque l'axe de symétrie qui détermine l'organisation générale de la façade.

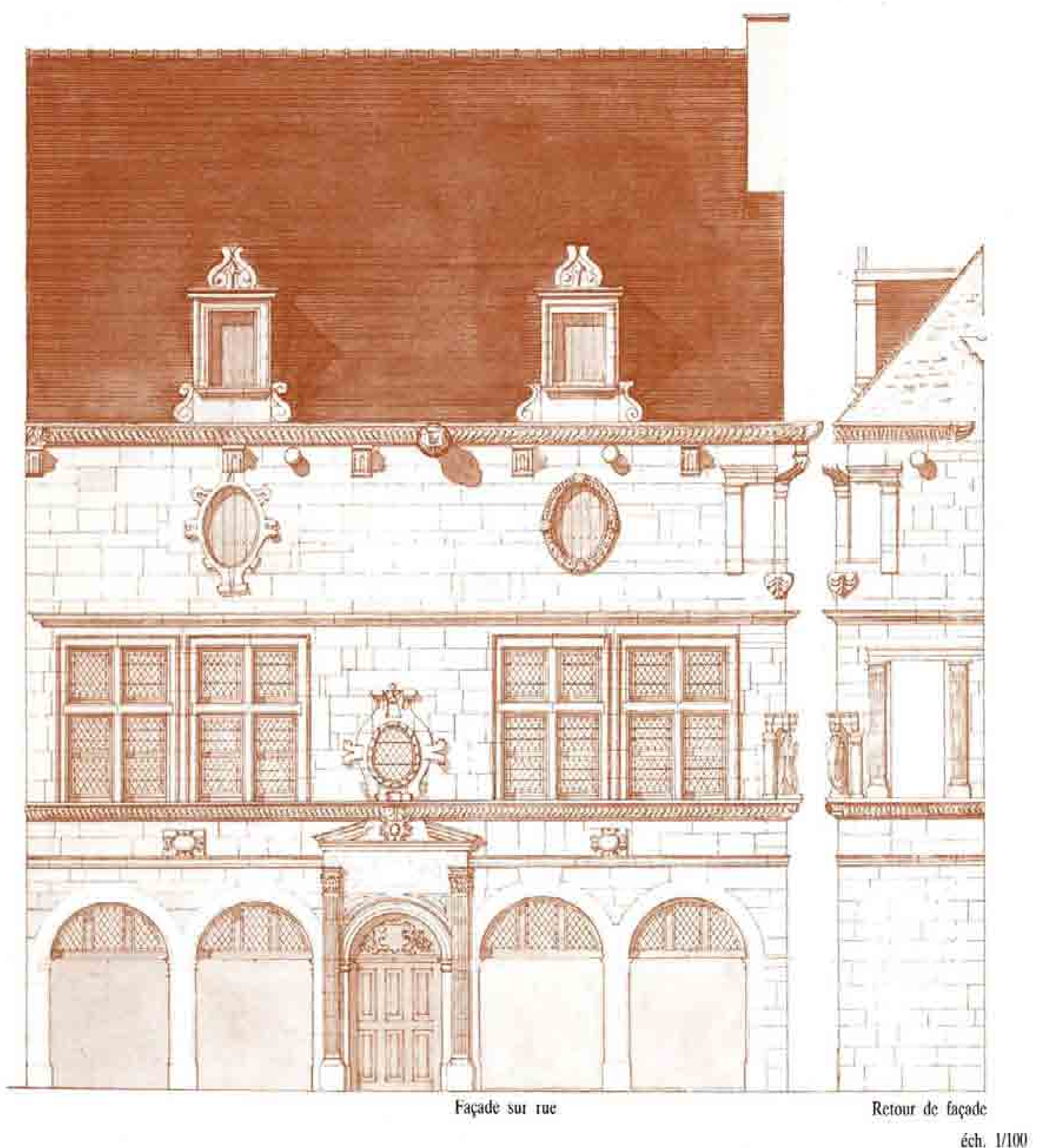
Les parties du décor encore présentes sur la façade inscrivent cette maison dans le **« style » Henri II**, notamment les frises à godrons et les cuirs découpés autour de deux oculi.

À la fin du XVIII^e siècle ou au début du suivant, l'édifice a subi de multiples modifications dont les traces permettent toutefois d'envisager une hypothèse de restitution de l'état d'origine de la façade.

Au rez-de-chaussée, la pose d'un habillage en bois pour recouvrir les boutiques a nécessité le **bûchage** de certains éléments et la suppression des deux arcades de la partie gauche. Les fenêtres de l'étage ont perdu leurs meneaux et croisillons et l'une des lucarnes a été modifiée.

Le **portail d'entrée**, partie la plus dégradée, est assez facilement reconstituable grâce aux traces d'arrachement laissées sur la façade et aux quelques éléments de décor encore présents. La porte était ainsi encadrée par deux pilastres cannelés sur bases avec **chapiteaux corinthiens**. L'ensemble était surmonté d'un entablement et d'un fronton triangulaire brisé.

Un bandeau, dont la trace est conservée sur la partie droite, surlignait les deux **arcades des boutiques**. Au niveau de la toiture, les deux lucarnes étaient identiques à celle de gauche.

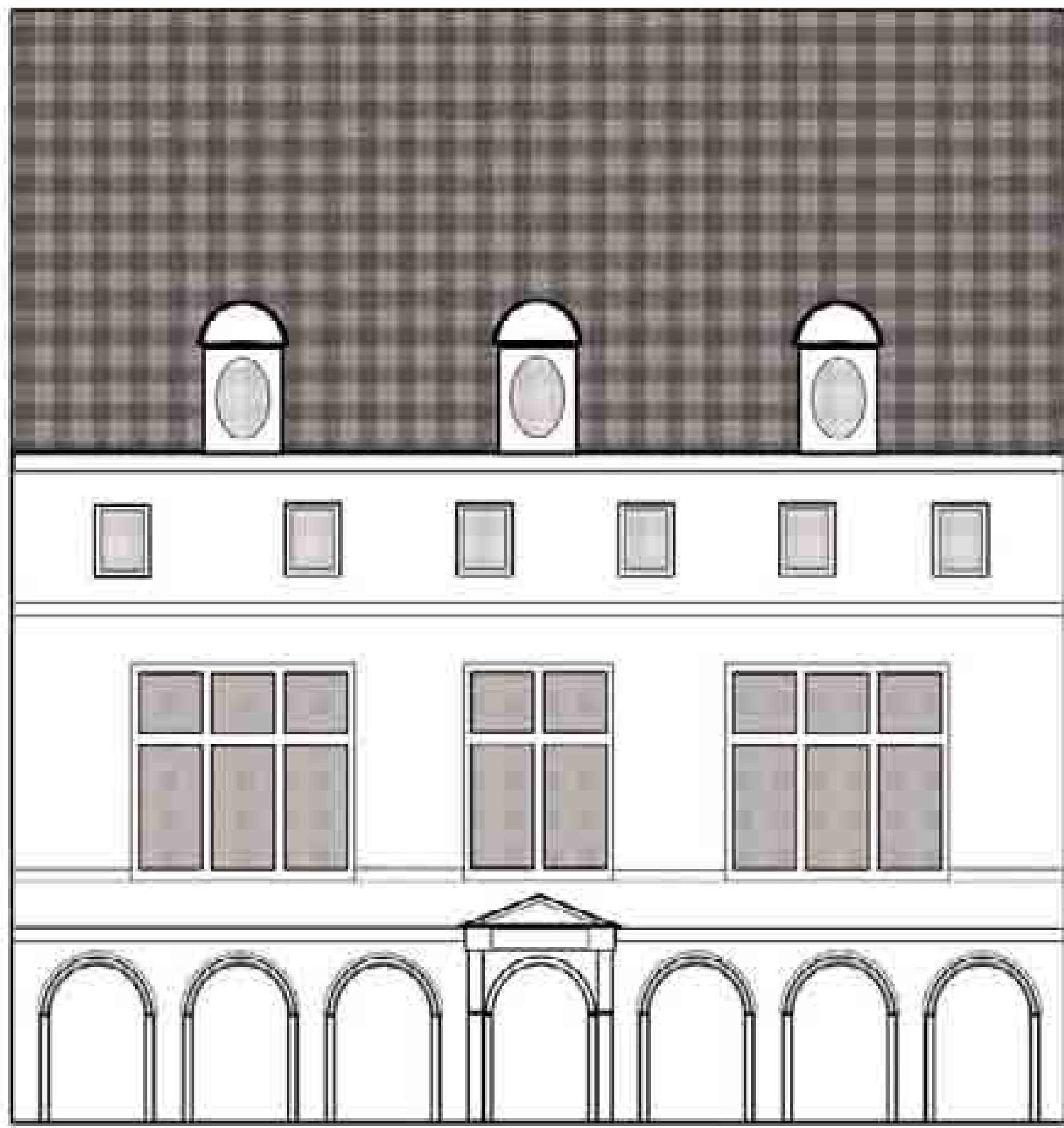


PROPOSITION DE RESTITUTION
DE LA FAÇADE D'ORIGINE.
HOANG, MASSON, VAUTRIN
1993. UNITÉ DÉPARTEMENTALE
DE L'ARCHITECTURE ET DU
PATRIMOINE DE HAUTE-MARNE.



HÔTEL Renaissance

7/9 RUE JEAN ROUSSAT



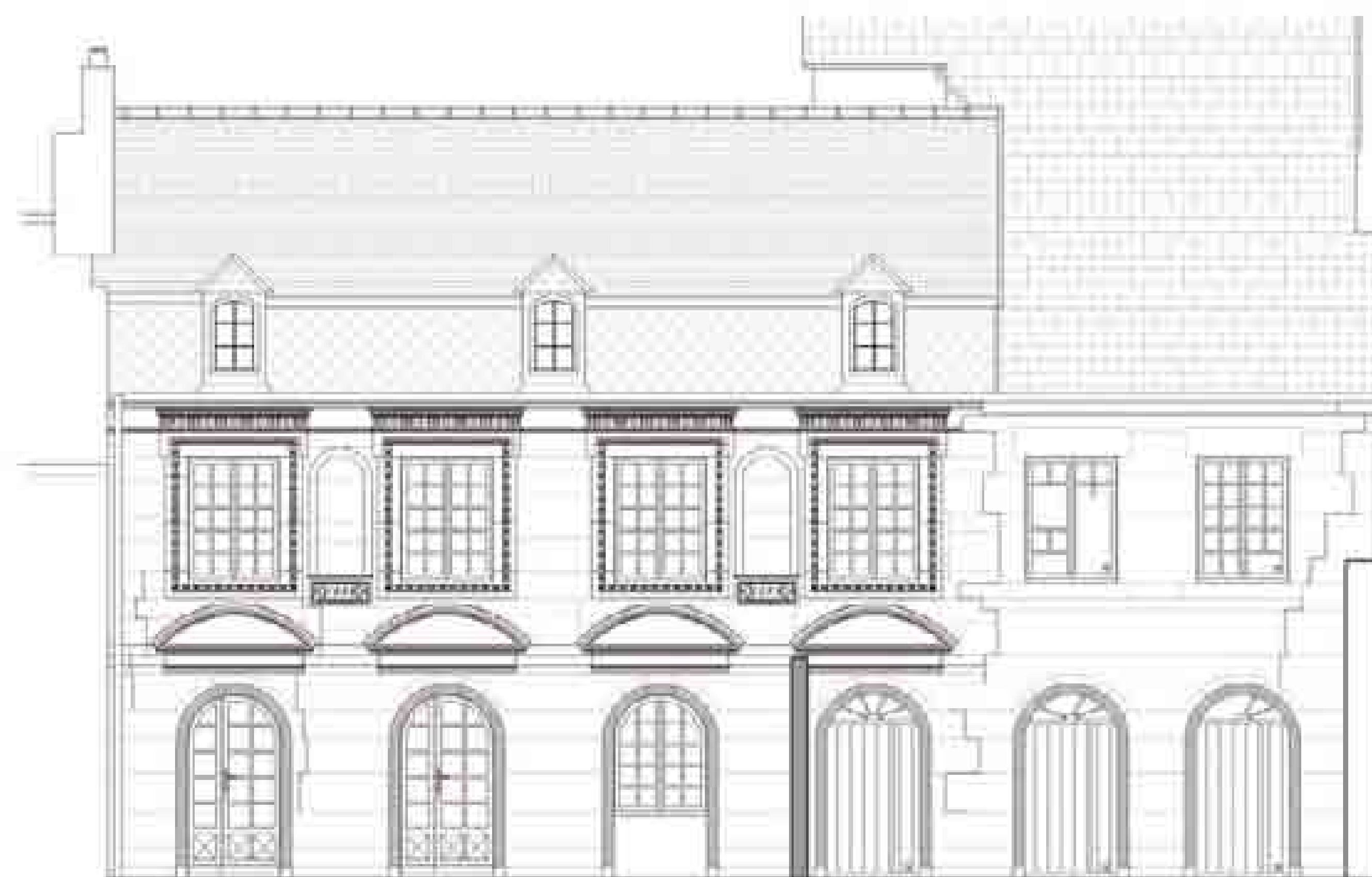
Probablement construit à la même période (après 1560), ce portail présente une ouverture en plein-cintre encadrée par deux pilastres à décor compartimenté sur bases en bossage **pointe de diamant**. L'accès privatif est surmonté d'un entablement orné de médaillons ovales à motifs d'entrelacs encadrant un cartouche. Un fronton triangulaire contenant une **tête d'ange** vient parachever l'ensemble.

Derrière cette porte, le couloir traversant donne accès à un **escalier Renaissance** rampe sur rampe distribuant les différents niveaux et débouche sur un jardin au fond duquel se trouve un pavillon de style Henri II.

Si le bâtiment sur rue remplissait déjà la **fonction de résidence et de commerce**, le pavillon sur jardin pose question quant à son utilisation. Peut-être s'agissait-il d'une galerie en fond de jardin, la composition du décor semble aller dans ce sens. En effet, les six travées sont marquées au rez-de-chaussée par des baies en plein-cintre. Le décor se concentre autour des ouvertures sous forme d'un **motif géométrique d'entrelacs à la grecque**.

Elles sont surmontées de frontons cintrés. À l'étage, une **frise d'oves et de feuilles d'acanthes** encadre les fenêtres droites surmontées d'un décor d'olives et piécettes, d'une alternance de trois dards et rosaces puis d'une corniche de palmettes.

À ce niveau, deux niches vides surmontent un cartouche daté 1553 pour celui de droite et probablement 1883 pour celui de gauche. Cette date semble indiquer un remaniement ou un remontage de l'ensemble. Les deux dernières travées sont par ailleurs sensiblement moins bien traitées que le reste de la façade : seul le décor d'entrelacs sur le pourtour des baies en plein-cintre est présent, le premier étage est dépourvu de tout ornement.



Cet ensemble immobilier proche du « palais urbain » a été divisé en deux propriétés distinctes vers 1950. La façade sur rue a subi de profondes modifications mais conserve un portail à rapprocher de celui disparu au n°3 de la rue Jean-Roussat.



HYPOTHÈSE DE RESTITUTION DE LA FAÇADE DU BÂTIMENT SUR RUE (DESSIN DAVID COVELLI).



ESCALIER RAMPE SUR RAMPE À L'INTÉRIEUR DU BÂTIMENT SUR RUE.



RELEVÉ D'ARCHITECTURE DE LA FAÇADE DU PAVILLON DE STYLE HENRI II DANS LE JARDIN. (DESSIN LAURE DE RAEVE, ARCHITECTE DU PATRIMOINE).

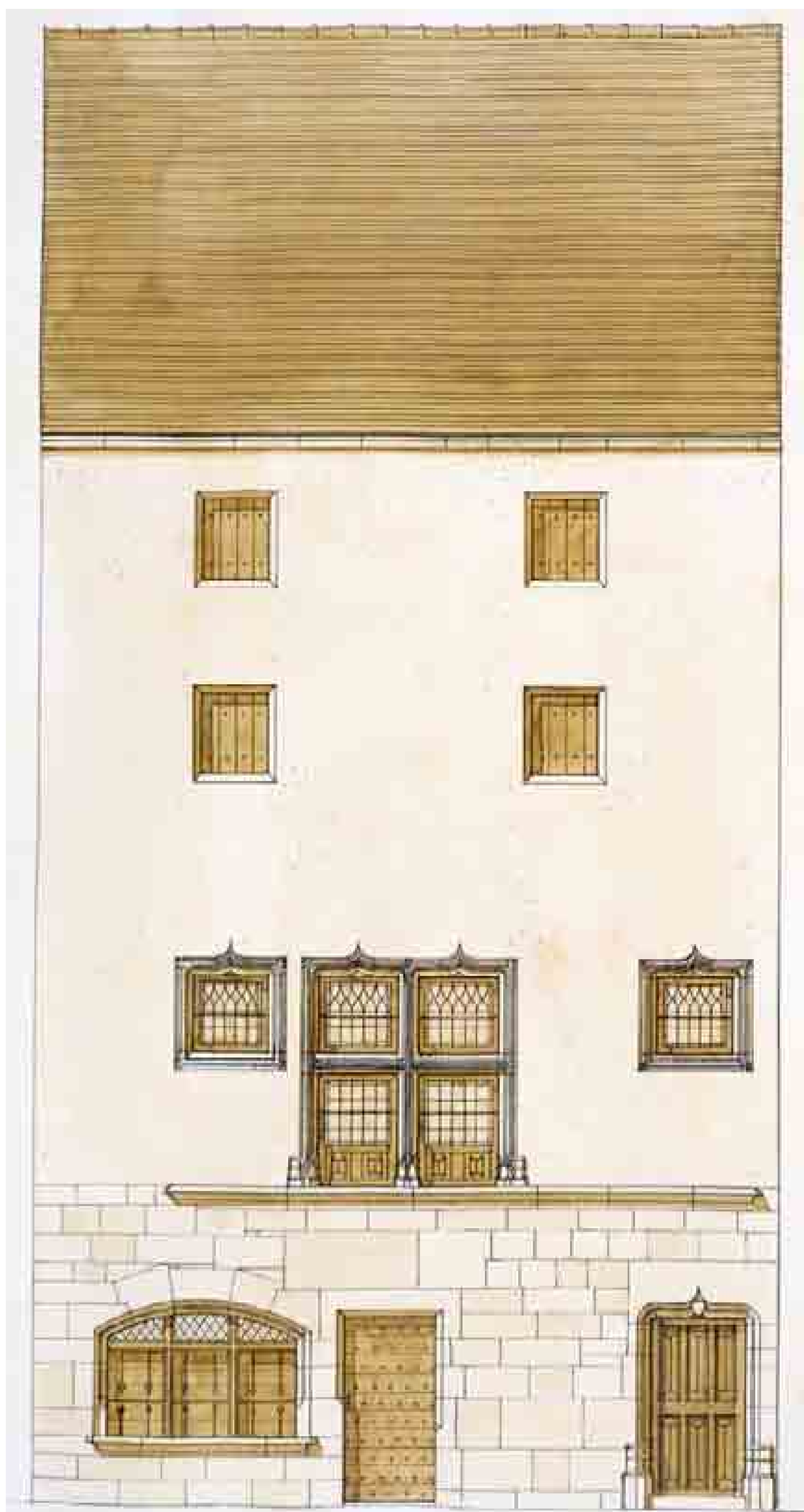


VUE DE DEUX TRAVÉES DU PAVILLON SUR JARDIN. (PHOTO LAURE DE RAEVE, ARCHITECTE DU PATRIMOINE).



Maison Gothique

9, RUE LELIÈVRE



Construite à la fin du XV^e siècle ou au début du XVI^e siècle, cette maison est l'**une des rares échoppes médiévales** à être conservée en l'état à Langres. La proximité de la Grande-rue (actuelle rue Cardinal-Morlot), la principale artère commerciale de la cité à l'époque médiévale, explique la présence d'une boutique dans cette rue. On peut logiquement imaginer d'autres échoppes de ce type aux rez-de-chaussée de la plupart des maisons de cette rue.

Le premier niveau s'organise en deux parties :

- à gauche : la boutique avec une large ouverture et la petite porte mitoyenne,
- à droite : l'accès aux étages privatifs du propriétaire.

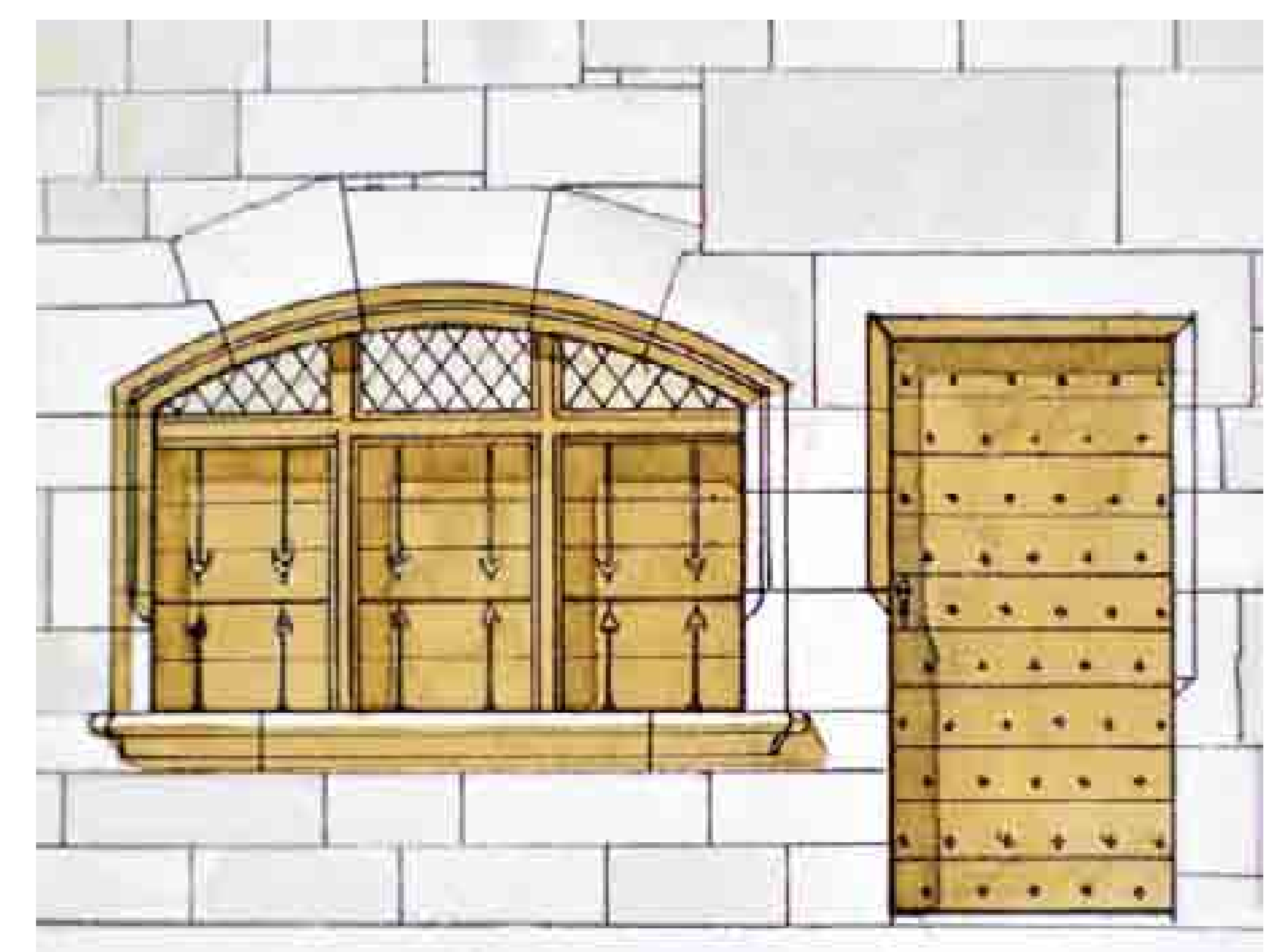
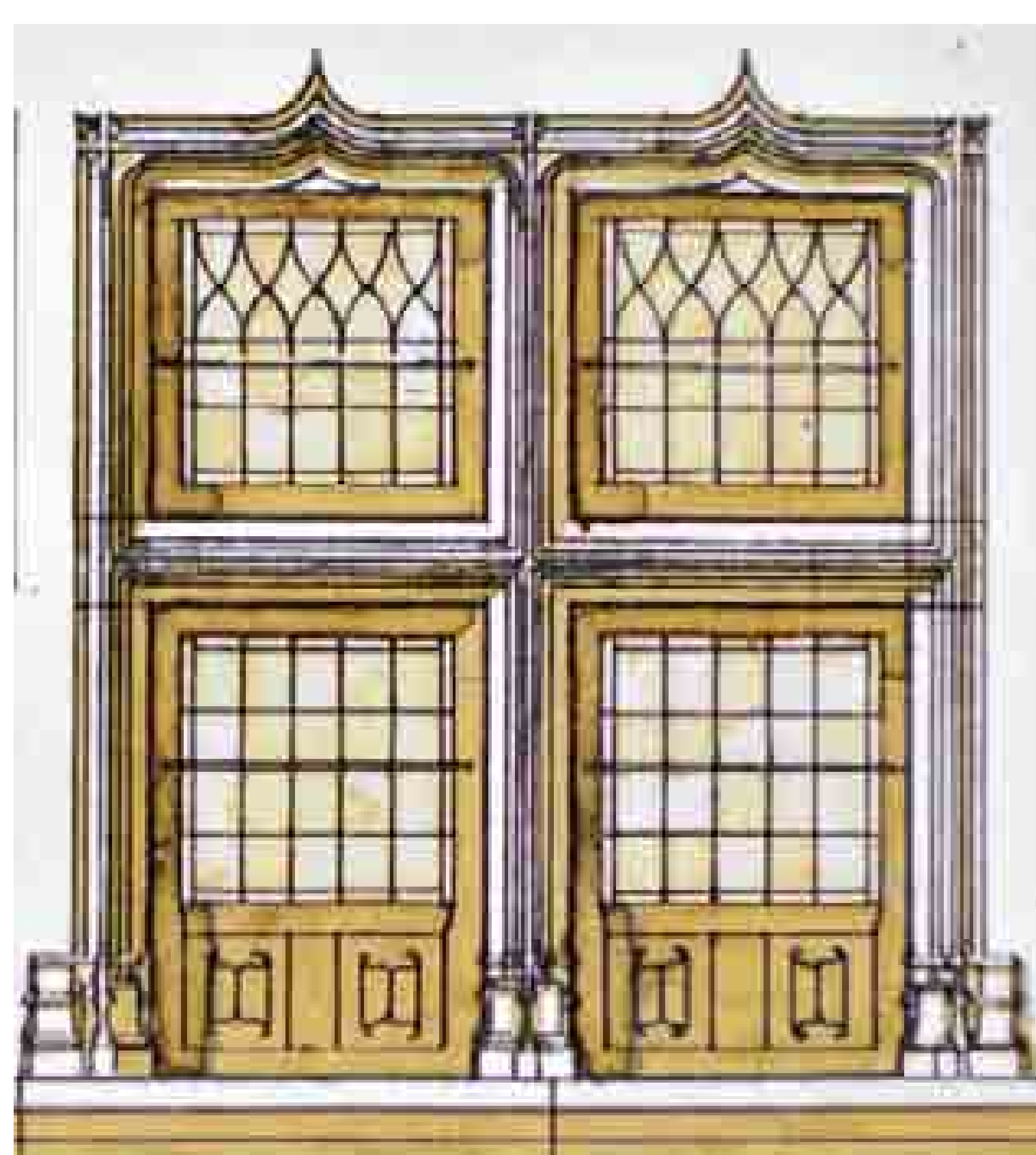
Couverte d'un **arc segmentaire**, la grande ouverture disposait d'un mur bahut servant d'appui à l'étal lorsque les volets étaient abaissés. La restitution propose pour cette baie une imposte fixe vitrée et des volets de bois dont la partie supérieure servait d'auvent tandis que la partie basse formait un étal pour les marchandises.

La porte principale à droite présente encore un **arc en accolade** orné d'un blason (probablement bûché), signe du statut du propriétaire.

À l'étage, au-dessus d'une corniche, une grande fenêtre à encadrement de baguettes fines était à l'origine divisée par un meneau et un croisillon. L'ensemble des fenêtres à cet étage présentent des arcs en accolade. À noter que l'ouverture de droite a été agrandie.

Les niveaux supérieurs, destinés originellement au stockage, disposent de petites fenêtres dont l'une a subi un agrandissement.

À noter, au n°12, l'association de deux modules de fenêtres à meneaux et croisillons aux premier et deuxième étages permettant de créer une **source lumineuse** importante. Cette organisation se retrouve sur plusieurs maisons langroises de cette période (seconde moitié du XVI^e siècle).



PROPOSITION DE RESTITUTION DE LA FAÇADE D'ORIGINE.
HOANG, MASSON, VAUTRIN 1993.
UNITÉ DÉPARTEMENTALE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE DE HAUTE-MARNE.



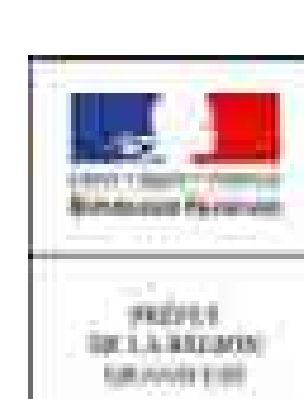
RESTITUTION DE LA FENÊTRE À MENEAU ET CROISILLON EN FONCTION DES ARCS EN ACCOLADES PRÉSENTS SUR LE LINTEAU.



RESTITUTION DES MENUISERIES FERMANT LA BOUTIQUE AU REZ-DE-CHAUSSÉE.

Service Patrimoine de la Ville de Langres
Mairie de Langres - 52200 LANGRES
Tél. 03 25 86 86 20 - patrimoine@langres.fr
Textes : service Patrimoine
Mise en page : agence les Pistoloros
Sauf mention particulière photos service Patrimoine (D. Covelli, S. Riandet)
Mobiliier conçu par le service Festivité de la Ville de Langres

Unité Départementale de l'Architecture
et du Patrimoine de Haute-Marne
89, rue Victoire de la Marne
52000 CHAUMONT
Tél. 03 52 09 56 52
udap.haute-marne@culture.gouv.fr



À SUIVRE...
8 HÔTEL RENAISSANCE
10, RUE CARDINAL-MORLOT



HÔTEL Renaissance

10, RUE CARDINAL-MORLOT



Cette maison disparue, identifiée comme la **maison natale du cardinal Morlot** (1795-1862), est située au n°10 dans la rue du même nom. Dessinée par l'artiste **Emile Sagot** (1805-1888), elle fut détruite en 1872. La **fonction commerciale** de la demeure est attestée par la présence de deux grandes baies ouvrant sur une boutique au rez-de-chaussée et de petites fenêtres aux étages supérieurs destinés au stockage.

L'organisation générale de la façade, avec un accès déporté sur la droite et un décalage des fenêtres hautes (dans l'axe des entre-fenêtres) indique l'adaptation probable d'un **substrat médiéval**.

Le décor abondant est concentré sur les ouvertures. Il inscrit cette maison dans la **Renaissance maniériste**, entre 1560 et 1600.

Le portail d'entrée présente les caractéristiques rencontrées au n°3 ainsi qu'aux n°7/9 de la rue Jean-Roussat : pilastres cannelés, bossages en pointe de diamant, fronton brisé dans sa partie haute. Il est ici surmonté d'une urne ornée de **têtes de lions et de feuilles**. La thématique des feuilles et fruits de lauriers développée sur le linteau se retrouve sur l'ensemble des fenêtres de la façade.

À l'étage, les deux grandes fenêtres sont divisées par un meneau central. Dès la fin de la Renaissance, la disparition progressive de la traverse horizontale traduit une **recherche de lumière**. Au XVII^e siècle, les meneaux et croisillons en pierre sont peu à peu remplacés par des éléments en bois pour finalement disparaître complètement.

À ce niveau, chacune des trois fenêtres est surmontée d'un décor similaire adapté à la largeur des ouvertures : guillochis sur le linteau, corniche, table, globe à têtes de lions et tige de chou bourguignon. De chaque côté, deux ornements composés d'une **volute en C** sur un support droit se mêlent aux feuilles de lauriers.

Les quatre fenêtres des deux derniers étages présentent un décor d'encadrement similaire : appui à volutes et coquillages, linteau aux extrémités festonnées. Au-dessus des fenêtres, le décor de feuilles de laurier est complété par des motifs de coquillages, des volutes à courbes et contre-courbes, l'ensemble étant surmonté de **choux bourguignons**.



DESSIN DE LA FAÇADE DU N°10, RUE CARDINAL-MORLOT. EMILE SAGOT (1805-1888). DESSIN DE LA FAÇADE DU N°10, RUE CARDINAL-MORLOT. COLLECTION MUSÉES DE LANGRES.



DÉTAIL DU PORTAIL D'ENTRÉE.



DÉTAIL DU FRONTON AU-DESSUS DES GRANDES FENÊTRES DU PREMIER ÉTAGE.



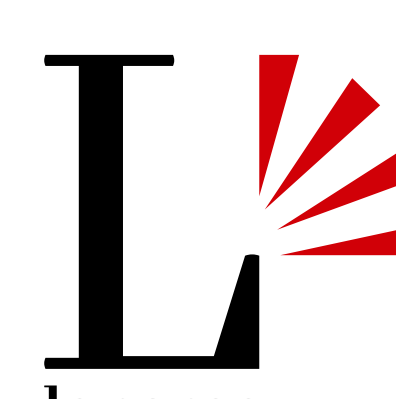
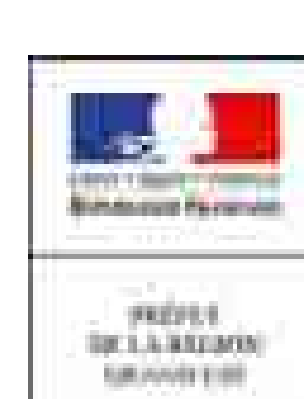
MOTIF DE GUILLOCHIS SUR LE LINTEAU DES FENÊTRES DU PREMIER ÉTAGE.



DÉTAIL DU FRONTON AU-DESSUS DES JOURS AUX DEUXIÈME ET TROISIÈME ÉTAGES. UN MOTIF DE CHOU BOURGUIGNON SURMONTE L'ENSEMBLE.

Service Patrimoine de la Ville de Langres
Mairie de Langres - 52200 LANGRES
Tél. 03 25 86 86 20 - patrimoine@langres.fr
Textes : service Patrimoine
Mise en page : agence les Pistoleros
Sauf mention particulière photos service Patrimoine (D. Covelli, S. Riandet)
Mobiliier conçu par le service Festivité de la Ville de Langres

Unité Départementale de l'Architecture
et du Patrimoine de Haute-Marne
89, rue Victoire de la Marne
52000 CHAUMONT
Tél. 03 52 09 56 52
udap.haute-marne@culture.gouv.fr



À SUIVRE...
9 MAISON RENAISSANCE
20, RUE CARDINAL MORLOT



Maison Renaissance

20, RUE CARDINAL-MORLOT



La façade Renaissance est précédée d'une cour surbaissée permettant d'éclairer le premier niveau de caves par de petites fenêtres situées au niveau du sol. Cette cour est entourée d'une balustrade ajourée en pierre accueillant la margelle d'une citerne en forme de *tempietto* italien.

L'organisation générale du décor de la façade prend la forme d'un portique à l'antique réalisant un quadrillage orthonormé de colonnes et de frises. Cette impression est renforcée par les fenêtres à meneau et croisillon qui ajoutent un quadrillage supplémentaire.

draperies, et une frise de motifs végétaux (palmettes, grappes de raisins et choux bourguignons).

La maison dispose d'un **cabinet de travail** correspondant aux fenêtres à gauche de l'oculus. La pièce, de forme carrée, présente sur trois de ses murs une double arcade aveugle en plein-cintre. Des pilastres cannelés à chapiteaux corinthiens complètent ce décor.

Le cabinet de travail est couvert d'un remarquable plafond plat composé de treize dalles clavées les unes avec les autres. Il est orné de quatre cartouches sculptés ovales et rectangulaires délimités par une croisée centrale décorée de frises de grecques et d'incrustations de marbre. En son centre devaient se trouver des **armoiries** dont seul le heaume est encore visible. Autour des quatre cartouches principaux se développe un foisonnement de cuirs découpés. **Restauré en 2018**, le plafond soutenu par des étais depuis une trentaine d'années est à nouveau visible.

avec sa façade au décor de portiques antiques, cette maison Renaissance semble avoir été construite entre 1540 et 1550 par Claude Bégat, lieutenant à la garde des clefs de la ville et contrôleur en l'élection de Langres.

Elle se compose de deux corps de bâtiments, l'un sur rue et l'autre sur cour, édifiés sur deux niveaux de caves dont le plus ancien date de la période médiévale. Le corps de bâtiment sur rue était dédié au **commerce** (présence d'une boutique donnant sur l'ancien axe commerçant de la ville) tandis que celui donnant sur la cour était réservé à l'**habitation**. Un couloir traversant déporté au nord du bâtiment est équipé d'un escalier à vis distribuant les différents niveaux.

Chaque travée est marquée par des colonnes cannelées surmontées de chapiteaux ioniques pour le rez-de-chaussée et corinthiens pour l'étage. Ces deux niveaux sont surlignés respectivement par une **frise de bucranes** reliés à des grappes de fruits avec des



VUE DU PLAFOND DU CABINET DE TRAVAIL DE LA MAISON RENAISSANCE, APRÈS RESTAURATION.



ARCADE AVEUGLE DU CABINET DE TRAVAIL. L'INCLINAISON DES BASES DE PILASTRES ET DES IMPOSTES À LA BASE DE L'ARC EN PLEIN-CINTRE CRÉENT UN EFFET DE PERSPECTIVE.

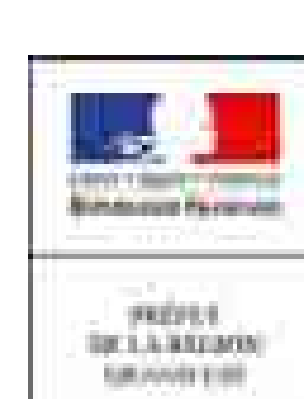


DÉCOR SUR LE DESSUS DE PORTE DE LA SALLE DU REZ-DE-CHAUSSÉE. SOUS UN FRONTON TRIANGULAIRE, LE DÉCOR TRÈS SYMÉTRIQUE SE DÉVELOPPE AUTOUR DES ARMES HÉRALDIQUES

AU CENTRE : GRAPPES DE FRUITS, CUIRS DÉCOUPÉS, PROFILS DE PERSONNAGE À CORNES.

Service Patrimoine de la Ville de Langres
Mairie de Langres - 52200 LANGRES
Tél. 03 25 86 86 20 - patrimoine@langres.fr
Textes : service Patrimoine
Mise en page : agence les Pistoleros
Sauf mention particulière photos service Patrimoine (D. Covelli, S. Riandet)
Mobilier conçu par le service Festivité de la Ville de Langres

Unité Départementale de l'Architecture
et du Patrimoine de Haute-Marne
89, rue Victoire de la Marne
52000 CHAUMONT
Tél. 03 52 09 56 52
udap.haute-marne@culture.gouv.fr



À SUIVRE...
10 MAISON RENAISSANCE
10, RUE SAINT-DIDIER



Maison Renaissance

10, RUE SAINT-DIDIER



Dans la lignée de la maison Renaissance du 20 rue Cardinal-Morlot cette demeure présente une façade au **décor de portique antique**. Construit entre 1540 et 1560, l'édifice pourrait être une commande de François Heudelot, « élu pour le Roi en l'élection de Langres », décédé en 1571. La qualité et la complexité de la réalisation pourraient suggérer une mise en œuvre tardive sur la période.

La demeure s'organise autour d'une **cour centrale** : les deux corps de logis principaux tournés vers la rue ou le jardin sont reliés par deux ailes. En 1607, le bâtiment sur rue ne comporte que deux niveaux avec en façade deux chambres au rez-de-chaussée encadrant un accès central, une grande salle au premier étage



et un grenier. Le deuxième étage aurait par conséquent été construit *a posteriori*. Ce niveau diffère d'ailleurs des deux autres : les fenêtres n'ont pas d'appui et la frise est remplacée par un alignement de consoles et de motifs de choux bourguignons. Les double colonnes sont surmontées de **masques de lions et de gorgones**.

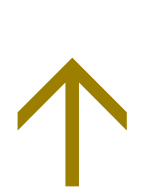
La façade présentait à l'origine une **organisation très symétrique** marquée par le portail central. Entre 1907 et 1911, l'évêché s'installe dans le bâtiment et déplace le portail à l'arrière du bâtiment pour créer un accès sur la gauche de la façade, dans l'axe de l'actuelle rue du Cardinal-Morlot.

Le décor de façade est organisé en trois travées marquées par des doubles colonnes cannelées à chapiteaux ioniques, corinthiens, ou composites pour le dernier niveau. Deux frises surlignent le rez-de-chaussée et le premier étage.



Elles représentent respectivement des **instruments de musique** avec des **armes à l'antique** (dont un modèle de bouclier copié sur l'arc gallo-romain de Langres) et des motifs végétaux de palmettes et de choux bourguignons. La face inférieure des frises est ornée de cartouches à **motifs floraux**.

Les fenêtres ont subi d'importantes modifications. Au rez-de-chaussée, probablement au moment des travaux de déplacement du portail, elles ont été remplacées par des ouvertures sans meneau ni croisillon. Au premier étage l'appui qui courait au niveau des bases de colonnes a été supprimé et un ajout de maçonnerie obstrue la partie supérieure. Enfin, au dernier niveau, les meneaux et croisillons en pierre ont été partiellement remplacés par des éléments en bois dans la partie supérieure de l'ouverture.



EMILE SAGOT (1805-1888).
DESSIN DE LA FAÇADE DU N°10,
RUE SAINT-DIDIER. COLLECTION
MUSEES DE LANGRES.



MOTIFS DE BOUCLIERS
ET D'ARMES INSPIRÉS DE
CEUX DE L'ARC GALLO-ROMAIN
DE LANGRES.



DÉTAIL DU PORTAIL D'ENTRÉE.



VUE DE L'ANCIEN PORTAIL
D'ENTRÉE DÉPLACÉ À L'ARRIÈRE
DU BÂTIMENT.



HÔTEL D'AMBOISE

3, RUE DES ABBÉS-COUTURIER



Situé au cœur du quartier canonial, au pied du flanc nord de la cathédrale, cet hôtel présente le seul exemple conservé à Langres d'un **décor de la première Renaissance**. Il s'agit d'une commande de Jean de Beaumont, chanoine de la cathédrale de Langres en 1497 et propriétaire de l'hôtel de 1498 à son décès en 1529.

Le décor de la façade, réalisé vers 1515, se compose de pilastres et de frises sculptés dans une pierre blanche dont la couleur tranche avec la pierre de Langres qui constitue la maison. La qualité de la sculpture des ornements, sur les pilastres notamment, ainsi que les thèmes

développés dans ce décor rapprochent cet ensemble des décors du **château de Gaillon** (1506-1510). Ce château normand est modernisé à la Renaissance sur décision de Georges d'Amboise, cardinal et archevêque de Rouen.

La corniche porte une frise de blasons aux armes de la puissante **famille d'Amboise**. Jean de Beaumont, le commanditaire, est le fils « bâtard » de l'évêque de Langres Jean d'Amboise (vers 1434-1498) et a probablement souhaité inscrire sa propre légitimité en rassemblant les blasons de cinq membres de cette famille, constituant ainsi une sorte de **panthéon héraldique** très original.

Les ornements présents sur les pilastres sont inspirés de **motifs italianisants** d'animaux fabuleux (griffons), réels (dauphins, oiseaux), de vases et de candélabres ainsi que de rinceaux formant des arabesques de feuillages. La façade est soulignée d'une frise horizontale d'oves et de dards finement sculptés pour l'étage supérieur. Deux pilastres à chapiteaux corinthiens encadrent la façade et témoignent de modifications ultérieures.

Le linteau de la porte de la cave, orné d'un **motif de coquille**, semble également être un élément rapporté.



EMILE SAGOT (1805-1888).
VUE DE L'HÔTEL D'AMBOISE
(DIT DE ROSE).
COLLECTION MUSÉES
DE LANGRES.



COURONNE SCULPTÉE
EN FAÇADE.



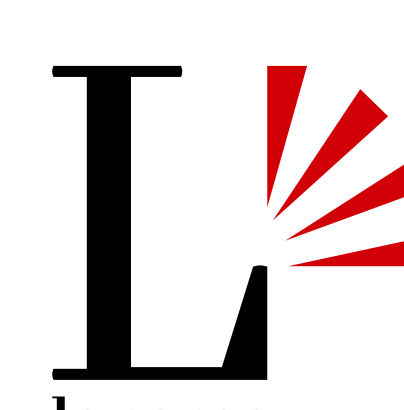
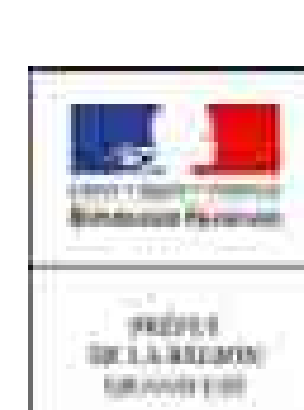
PILASTRE INTERROMPU
PORTANT LES ARMES DE
JEAN DE BEAUMONT.



DÉTAIL DU DÉCOR
D'UN PILASTRE.

Service Patrimoine de la Ville de Langres
Mairie de Langres - 52200 LANGRES
Tél. 03 25 86 86 20 - patrimoine@langres.fr
Textes : service Patrimoine
Mise en page : agence les Pistoleros
Sauf mention particulière photos service Patrimoine (D. Covelli, S. Riandet)
Mobiliier conçu par le service Festivité de la Ville de Langres

Unité Départementale de l'Architecture
et du Patrimoine de Haute-Marne
89, rue Victoire de la Marne
52000 CHAUMONT
Tél. 03 52 09 56 52
udap.haute-marne@culture.gouv.fr



À SUIVRE...
12 PORTE LONGE-PORTE
RUE LONGE PORTE



PORTE LONGE-PORTE

RUE LONGE-PORTE



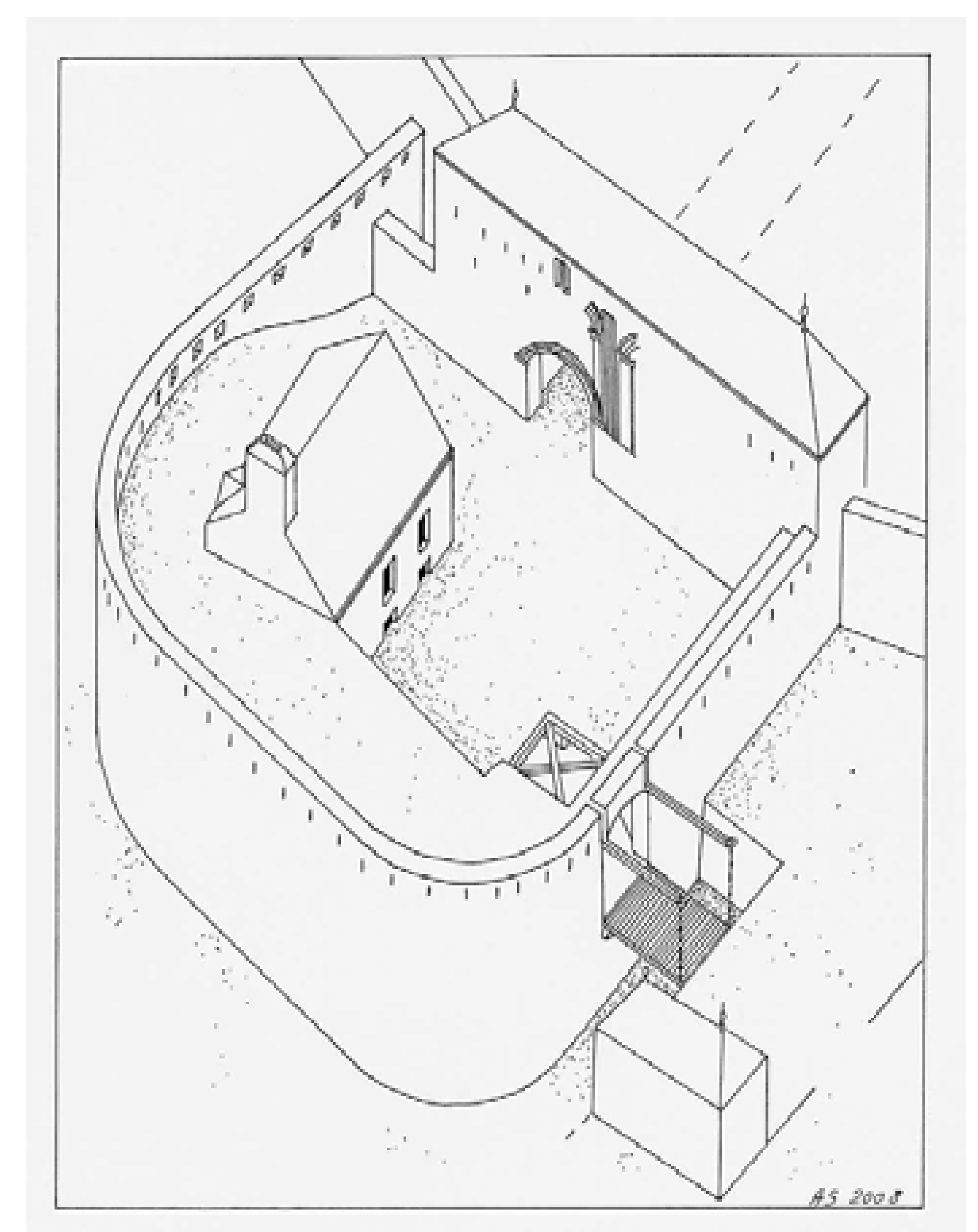
C'est probablement l'**accès à la ville le plus ancien**, à l'extrémité nord du *cardo maximus*. Les traces d'un arc gallo-romain à double entrée s'observaient encore avant les restaurations du milieu du XIX^e siècle. Plusieurs hypothèses sont envisageables quant à l'origine du nom de cette porte : « **Longa Porta** » (« porte longue ») en référence à l'arc antique, ou « **Longo porta** » (porte de Longo) en souvenir du légendaire roi Longo, descendant de Noé et fondateur de Langres.

On peut penser que cet arc, à l'instar de celui de l'ouest dont il sera question plus loin, a été intégré dans la première enceinte du III^e siècle. Une **barbacane** (ouvrage fortifié en avant des portes) est construite vers 1538, et de nouveaux travaux réalisés cinquante ans plus tard, comme en témoigne la date de 1588, accompagnée de l'inscription (conservée au musée d'art et d'histoire) « Langres

soubstient les lois et la querelle sainte de Henry de Valois contre la ligue feinte » figurant à l'origine sur l'une des faces extérieures de l'ouvrage.

En 1619, il fut décidé de reconstruire le corps de garde qui existait entre les deux portes. Les armes de la Ville, du roi et du gouverneur **Charles de Choiseul-Praslain** furent apposées sur le bâtiment, ainsi que la date de construction. Ces armoiries ont été martelées à la Révolution, mais la date était encore visible à la fin du XX^e siècle.

En 1851, les pierres subsistantes de l'**arc gallo-romain** furent déposées au musée Saint-Didier ; un **pont-levis à la Poncelet** fut alors installé tandis que le front nord de l'ancienne barbacane était rectifié et abaissé de plusieurs mètres. Les flancs conservèrent leurs doubles casemates de flanquement.



JOSEPH LEMERCIER (IMPRIMEUR) D'APRÈS LE DESSIN D'ADRIEN DAUZATS. LA LONGE PORTE À LANGRES. COLLECTION MUSÉES DE LANGRES. CETTE GRAVURE REPRÉSENTE LA PORTE LONGE-PORTE AVANT LES TRAVAUX DU GÉNIE EN 1851. ON PEUT ENCORE APERCEVOIR

LES TRACES ARCHÉOLOGIQUES DE L'ARC GALLO-ROMAIN. LORS DE LA CONSTRUCTION DE LA PREMIÈRE ENCEINTE, CELUI-CI A ÉTÉ EN GRANDE PARTIE MURÉ, AU POINT DE SE RÉDUIRE À UNE SEULE ISSUE DEUX FOIS MOINS GRANDE QUE L'ARCADE INITIALE.

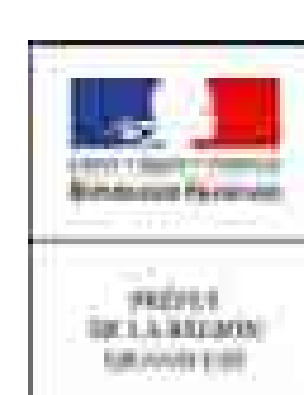


HYPOTHÈSE DE RESTITUTION DE LA PORTE LONGE-PORTE. (DESSIN ALAIN SARTELET 2008). CE DESSIN RESTITUE L'ÉTAT DE LA PORTE LONGE-PORTE AU DÉBUT DU XVII^e SIÈCLE. CONTRAIREMENT À AUJOURD'HUI,

LA BARBACANE CONSTITUAIT UN ESPACE ENTIÈREMENT CLÔT, LE PARAPET NORD ÉTANT À LA MÊME HAUTEUR QUE LES DEUX AUTRES AFIN DE FORMER UNE TERRASSE D'ARTILLERIE.

Service Patrimoine de la Ville de Langres
Mairie de Langres - 52200 LANGRES
Tél. 03 25 86 86 20 - patrimoine@langres.fr
Textes : service Patrimoine
Mise en page : agence les Pistoleros
Sauf mention particulière photos service Patrimoine (D. Covelli, S. Riandet)
Mobilier conçu par le service Festivité de la Ville de Langres

Unité Départementale de l'Architecture
et du Patrimoine de Haute-Marne
89, rue Victoire de la Marne
52000 CHAUMONT
Tél. 03 52 09 56 52
udap.haute-marne@culture.gouv.fr



À SUIVRE...
13 MAISON RENAISSANCE
19, RUE BARBIER D'AUCOURT





Maison Renaissance

19, RUE BARBIER D'AUCOURT



Les deux niveaux de combles sont identifiés par les jours percés dans le mur pignon. Leur **organisation pyramidale** reproduit un modèle observé sur la représentation de la ville de Langres figurée au relief de la *Translation des reliques de saint Mammès* à la cathédrale (vers 1570).

Le *tempietto* développe un décor de la Renaissance classique directement **inspiré de l'Antiquité** : pilastres cannelés à chapiteaux doriques, architrave à trois fascies, frise de boucliers en partie copiés sur ceux de l'arc gallo-romain de Langres et fronton triangulaire.

Au centre, un écu à chevron entouré de cuir découpé et surmonté d'un heaume empanaché est porté par **deux lions affrontés**. Au-dessus, une devise partiellement effacée laisse deviner les lettres « HA LEURIE ».

À ce niveau, de chaque côté de la façade, deux corbeaux en pierre soutenaient probablement à l'origine la charpente de la toiture en encorbellement.

Construite vers 1544, comme l'indique la date figurant en bas du *tempietto* sculpté au deuxième étage, cette maison présente encore un **caractère médiéval** avec son pignon sur rue. Il s'agit probablement d'une adaptation Renaissance apportée à une demeure plus ancienne.

L'organisation générale de la façade témoigne d'une **recherche d'homogénéité** entre le rez-de-chaussée et le premier étage. L'accès décentré sur la gauche dégage un large espace pour percer deux grandes fenêtres accolées, initialement pourvues de meneaux et croisillons.

Ce schéma est reproduit à l'étage formant ainsi une **travée de baies géminées**. Ce niveau est encadré par un bandeau d'appui, sous les fenêtres, et un larmier dans la partie supérieure.



RELEVÉ D'ARCHITECTURE DU PIGNON SUR RUE. HOANG, MASSON, VAUTRIN 1993. UNITÉ DÉPARTEMENTALE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE DE HAUTE-MARNE.



DÉTAIL DE LA NICHE EN FAÇADE. LES MOTIFS DE BOUCLERS SUR LA FRISE SONT EN PARTIE COPIÉS SUR CEUX DE L'ARC GALLO-ROMAIN DE LANGRES.



DÉTAIL DU RELIEF DE LA TRANSLATION DES RELIQUES DE SAINT MAMMÈS (VERS 1570), CATHÉDRALE DE LANGRES. CETTE REPRÉSENTATION ÉVOQUE L'ANCIENNE PORTE DES MOULINS (À GAUCHE DANS LE REMPART)

ET LES MAISONS SITUÉES EN BORDURE DE LA RUE DIDEROT. LE MODÈLE DE FAÇADE À PIGNON SUR RUE AVEC TROIS JOURS POUR ÉCLAIRER LES COMBLES EST STYLISÉ SUR LES DEUXIÈME ET TROISIÈME MAISONS EN PARTANT DE LA GAUCHE.



HÔTEL DE PIÉTREQUIN (DIT DE PIÉPÂPE)

5, RUE ROGER



surmonte cette façade en son centre. Malgré de nombreuses modifications, notamment au niveau des ouvertures, elle laisse deviner des vestiges de fenêtres à meneaux et croisillons.

Sur la façade sur cour, les horizontales sont fortement marquées avec deux larmiers continus. Celui au-dessus du rez-de-chaussée a été interrompu par la modification de deux fenêtres.

L'hôtel particulier conserve **deux éléments exceptionnels**. D'abord, le **portail d'entrée** dans le corps de logis qui présente un modèle assez commun de baie en plein-cintre encadrée par des pilastres compartimentés à bossage. L'originalité tient à l'utilisation de deux atlantes pour soutenir l'entablement supérieur. Au-dessus, sur un motif de cuir découpé, **deux oiseaux** adossés encadrent une inscription effacée.

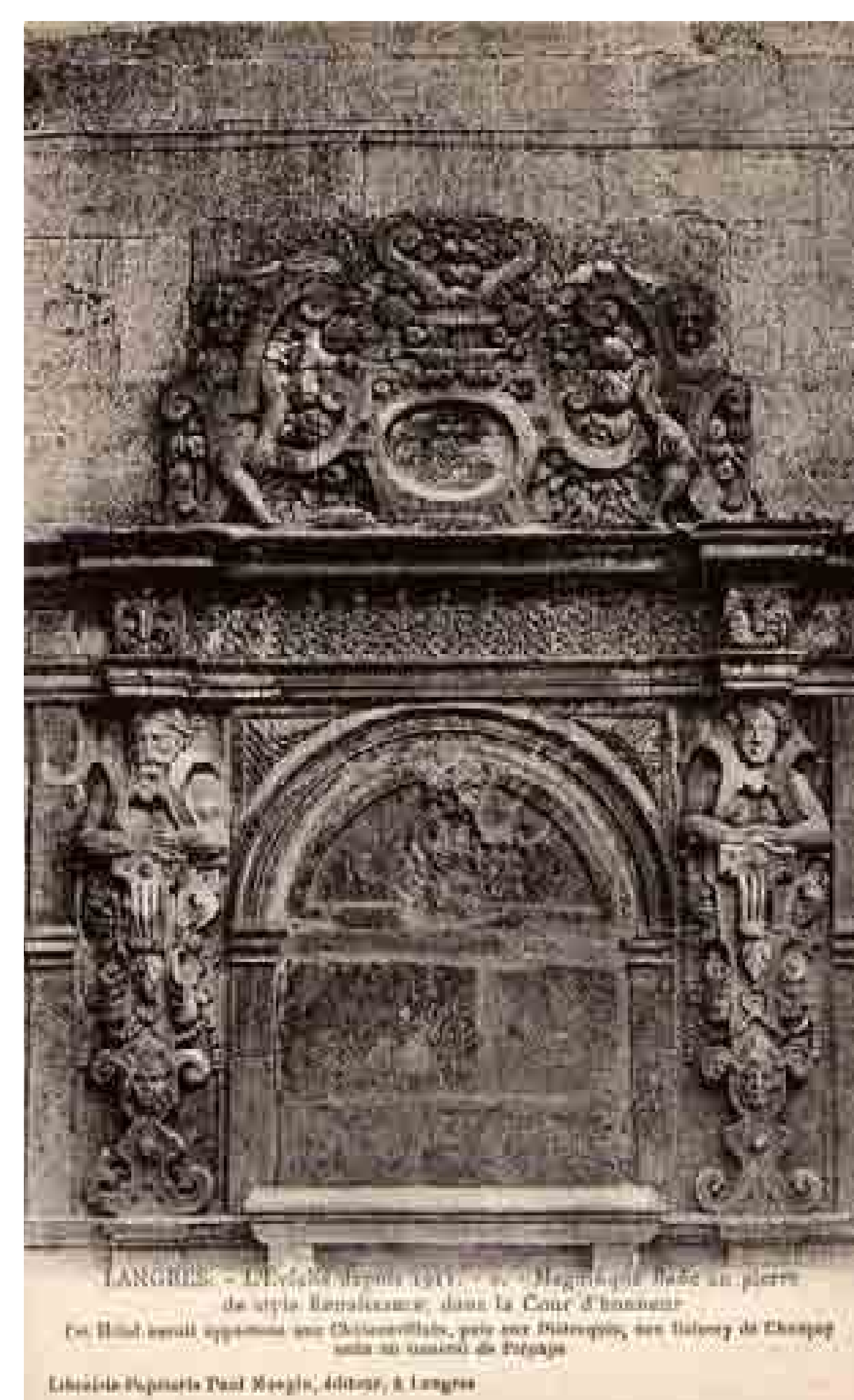
Sur l'aile en retour, face au portail de la cour, un **surprenant banc en pierre** est orné de motifs Renaissance sur le mur d'adossement. Autour d'une baie en plein-cintre murée se développe un décor maniériste fourni. De chaque côté, **un atlante et une cariatide**, gainés dans un riche décor pouvant évoquer celui des **termes zoomorphes de Joseph Boillot**, supportent un entablement à frise de rinceaux de végétaux. Elle est encadrée par deux choux bourguignons dans l'axe des figures. Au-dessus, un décor foisonnant de fruits et de feuillages, parmi lesquels se distinguent un cartouche et des cuirs découpés, est encadré par deux personnages intégrés à la composition. La **profusion et la similitude des formes** permet de le rapprocher du décor de l'hôtel Renaissance au n° 10, rue du Cardinal-Morlot.

Construit par la **famille de Piétrequin**, ce vaste hôtel particulier à **plan en L** a subi de nombreuses modifications à différentes périodes. Le bâtiment semble avoir été largement remanié en 1616 lorsqu'il appartenait à Jean Piétrequin. Un marché de travaux indique une reprise totale du mur de clôture et des « ouvrages de maçonnerie en la maison ».

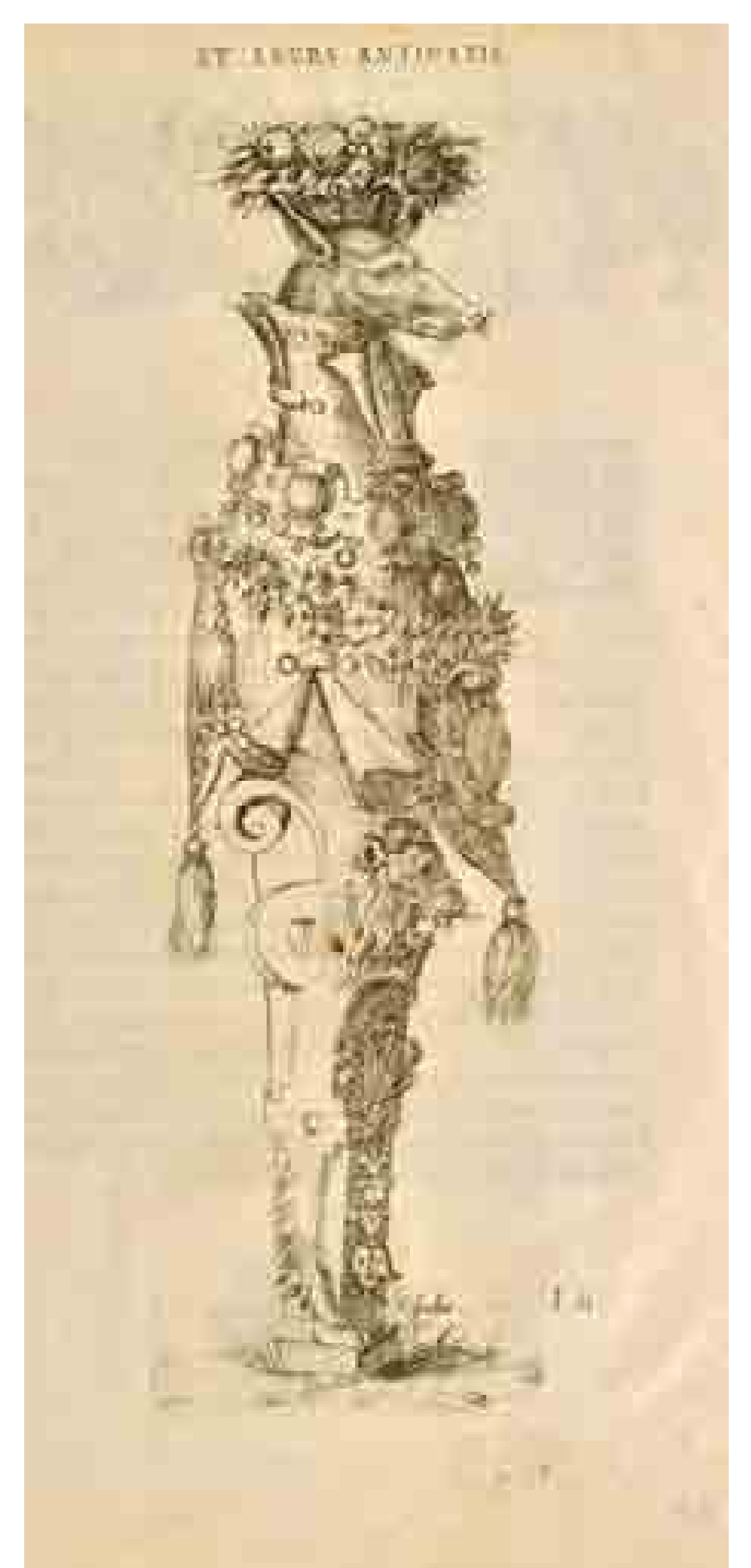
La demeure développe un style de la **Renaissance maniériste** encore partiellement visible aujourd'hui. La corniche à motifs de godrons court sous la toiture tout le long de la façade, aussi bien dans la cour de l'hôtel particulier que le long du bâtiment donnant sur la rue. Une **gargouille sculptée en forme de lion**



HUGUES SAMBIN (VERS 1520-1601). ŒUVRE DE LA DIVERSITÉ DES TERMES, DONT ON USE EN ARCHITECTURE... BIBLIOTHÈQUE NUMÉRIQUE DE L'INHA - COLLECTIONS JACQUES DOUCET.



BANC DANS LA COUR D'HONNEUR. COLLECTION ADMH. 8FI270-34.



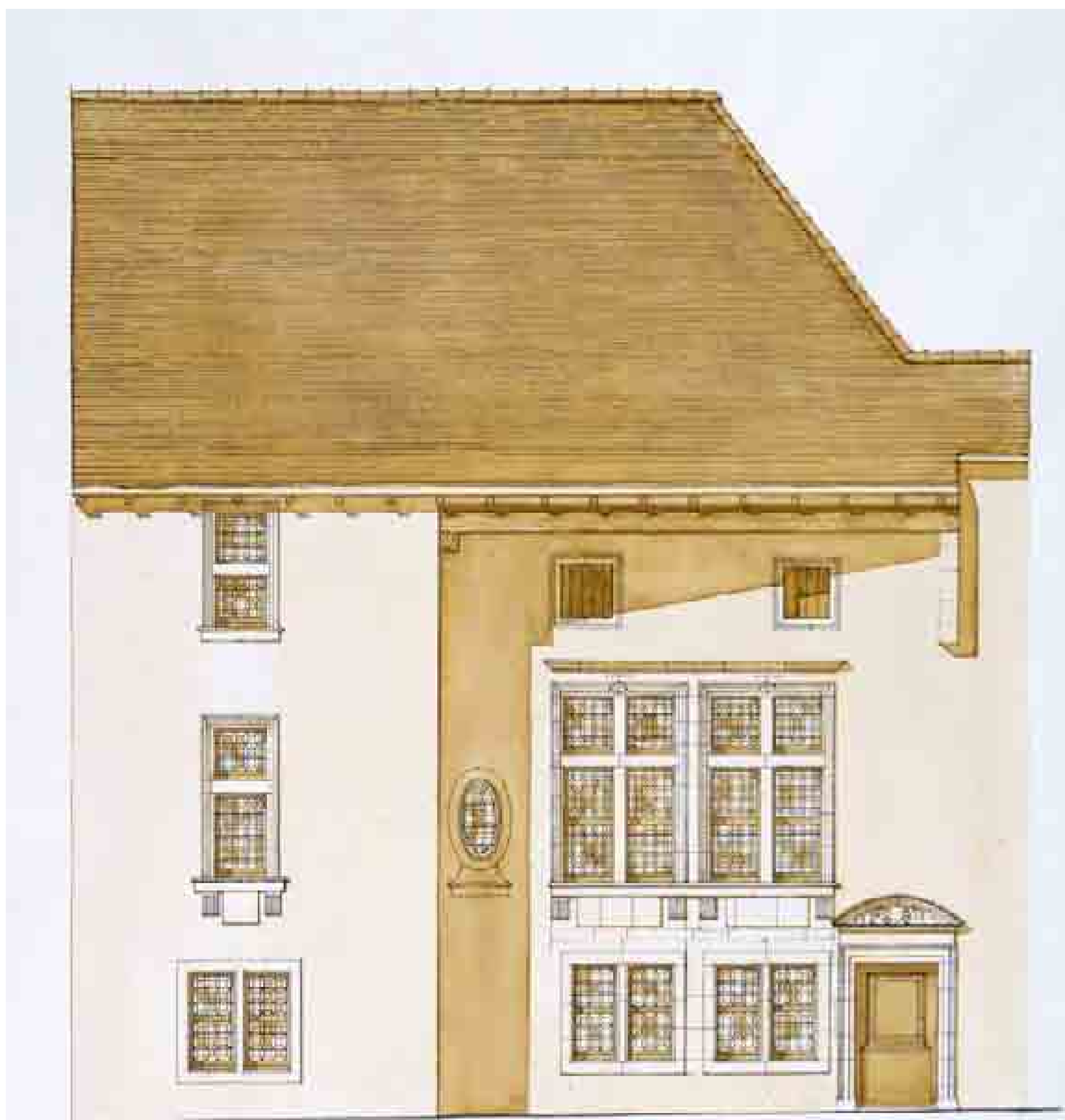
JOSEPH BOILLLOT (VERS 1530-1605). NOUVEAUX POURTRAITS ET FIGURES DE TERMES... COLLECTION MUSÉES DE LANGRES

↑
PORTAIL D'ENTRÉE DANS LE CORPS DE LOGIS. CARTE POSTALE. COLLECTION ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA HAUTE-MARNE (ADHM). 8FI270-33.



HÔTEL DE PIÉTREQUIN

4, RUE CHANOINE-DEFAY



La façade sur la rue Chanoine Defay présentait à l'origine une organisation beaucoup plus symétrique et centrée. Aux fenêtres à meneaux du rez-de-chaussée correspondaient les fenêtres à meneaux et croisillons du premier étage. L'étage d'attique ouvrait par deux jours de petite taille séparés du niveau inférieur par un larmier.

Un appui, soutenu par des modillons **ornés de triglyphes**, souligne les fenêtres du premier étage. Ces dernières ont été réduites par un ajout de maçonnerie à une date indéterminée.

À l'intérieur, le bâtiment a été largement réaménagé et modifié. Il subsiste toutefois une **cheminée à hotte droite** du XVI^e siècle dont le décor assez simple correspond à certains modèles langrois : des piliers trapus décorés de **pilastres doriques** supportant un motif de feuille soutiennent la hotte, celle-ci présente un décor de **choux bourguignons** d'où partent deux branches de laurier. Deux niches en plein-cintre aux écoinçons décorés de ces mêmes branches encadrent la hotte.



Cet hôtel particulier de la fin du XVI^e siècle ou du début du XVII^e siècle fut profondément remanié notamment au XVIII^e siècle.

En 1601, Philibert de Piétrequin achète une maison ayant appartenu à la famille de **Choiseul de Lanques**. Cette dernière est signalée « en très mauvais état » et, au début du XVII^e siècle, le nouveau propriétaire rénove le bâtiment dont la façade sur la rue Chanoine-Defay est encore visible. La famille de Piétrequin fait l'acquisition des parcelles avoisinantes pour constituer une propriété qui s'étend jusqu'à la rue de la Clochette. En 1758, l'hôtel de Piétrequin est modifié et le bâtiment s'ouvre par une cour et un portail sur la rue de la Croisette.

À gauche de la façade, une porte percée ultérieurement ouvre dans la travée occupée par l'**oculus de forme ovale**. L'accès principal, décalé sur la droite, dispose d'un fronton cintré orné d'un **blason** au centre d'un décor de cuirs découpés et de **guirlandes de fruits**.

L'aile en retour, sur la gauche du bâtiment, reprend l'organisation et le décor d'encadrement des fenêtres utilisés aux différents niveaux du bâtiment. Des traverses séparaient les baies des premier et deuxième étages.



PROPOSITION DE RESTITUTION DE LA FAÇADE D'ORIGINE.
HOANG, MASSON, VAUTRIN 1993.
UNITÉ DÉPARTEMENTALE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE DE HAUTE-MARNE.



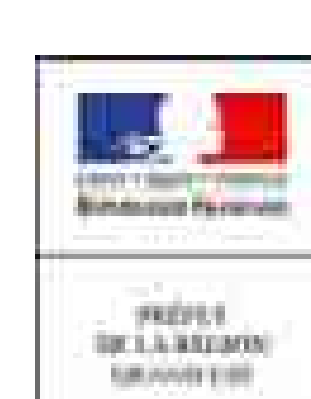
DÉTAIL DU MOTIF DE CHOU BOURGUIGNON ET BRANCHES DE LAURIER SUR LA CHEMINÉE.



CHEMINÉE AU REZ-DE-CHAUSSÉE DE L'HÔTEL DE PIÉTREQUIN.

Service Patrimoine de la Ville de Langres
Mairie de Langres - 52200 LANGRES
Tél. 03 25 86 86 20 - patrimoine@langres.fr
Textes : service Patrimoine
Mise en page : agence les Pistoleros
Sauf mention particulière photos service Patrimoine (D. Covelli, S. Riandet)
Mobilier conçu par le service Festivité de la Ville de Langres

Unité Départementale de l'Architecture
et du Patrimoine de Haute-Marne
89, rue Victoire de la Marne
52000 CHAUMONT
Tél. 03 52 09 56 52
udap.haute-marne@culture.gouv.fr



À SUIVRE...
16 PORTE BOULIÈRE
RUE BOULIÈRE



PORTE BOULIÈRE

RUE BOULIÈRE



Jusqu'à la Révolution, cette porte, également dénommé **Saint-Didier**, était l'**entrée principale de la cité**, celle par laquelle les personnalités importantes (rois, évêques, gouverneurs) faisaient leur entrée officielle. C'est la raison pour laquelle elle a souvent été représentée avant les transformations du Génie au milieu du XIX^e siècle.

On ignore à peu près tout de la chronologie de sa construction. La porte intérieure, percée dans l'enceinte du XIII^e siècle, possédait **son propre dispositif défensif** constitué d'une « chambrotte » sur mâchicoulis encadrée par deux tourelles semi-circulaires. La barbancane (ouvrage fortifié en avant des portes) semble déjà exister en 1481. Cet ouvrage présentait un **plan en V** assez original. Un premier pan se rattachait à la tour Saint-Didier, tandis que le second se greffait sur la courtine plus au sud. Sa pointe ouest était occupée par une échauguette facilitant le flanquement de l'ouvrage.

En 1589, la porte de la barbancane, qui était équipée d'un **double pont-levis** pour piétons et pour véhicules, fit l'objet d'un ambitieux programme iconographique. À cette époque, en pleine guerres de Religion, alors que le pays environnant était entièrement acquis à la Ligue, la cité resta fidèle au roi et tint à le faire savoir. Elle fit réaliser et placer au-dessus de la porte une **statue allégorique** de la ville de Langres représentée sous les traits d'une jeune femme en armure, casquée et armée d'une lance. Cette figure féminine posée mais résolue, sereine mais vigilante, portait haut les ambitions de la cité. Au pied de cette statue était inscrite une sentence en forme de manifeste politique : « Lengres, sur ce rocher où le beau lis fleuronne, de son Roy très-chrétien embrasse la couronne ».

En 1854, la barbancane fut conservée et la porte fut remplacée par un **pont-levis à la Poncelet** (à contrepoids variable). La statue allégorique de Langres, son attique et son fronton furent replacés au

sommet de la porte intérieure. En 1906, la place étant déclassée, la barbancane fut entièrement démolie et la porte intérieure élargie telle qu'on peut la voir à présent afin de faciliter la manœuvre des véhicules militaires.



EMILE SAGOT (1805-1888). ANCIENNE PORTE ST-DIDIER DÉMOLIE EN 1854. COLLECTION MUSÉES DE LANGRES. CETTE GRAVURE REPRÉSENTE LA PORTE BOULIÈRE AVANT LES TRANSFORMATIONS DU GÉNIE AU

MILIEU DU XIX^e SIÈCLE. ON PEUT VOIR LA BARBANCANE DÉCORÉE D'UNE NICHE RENAISSANCE DANS LAQUELLE SE TROUVE LA STATUE REPRÉSENTANT LANGRES.



EMILE SAGOT (1805-1888). VUE INTÉRIEURE DE LA PORTE ST-DIDIER À LANGRES. COLLECTION MUSÉES DE LANGRES. CETTE GRAVURE REPRÉSENTE LA PORTE INTÉRIEURE ET SES DISPOSITIONS DÉFENSIVES : TOUR SAINT-DIDIER (PERMETTANT LE FLANQUEMENT LATÉRAL), CRÉNEAUX

(OBTURÉS : PERMETTANT DES TIRS DIRECTS SUR LE « SAS » CONSTITUÉ PAR LA BARBANCANE), « ASSOMMOIRS » SUR MÂCHICOU LIS (PERMETTANT LE FLANQUEMENT VERTICAL), ÉCHAUGUETTES (ARASÉES), HERSE (TRACES DES RAINURES VERTICALES) ET VANTAUX EN BOIS (GOND VISIBLE).



ANONYME. ALLÉGORIE DE LA VILLE DE LANGRES. PHOTOGRAPHIE VERS 1900. COLLECTION MUSÉES DE LANGRES. EN 1906, LORS DE LA DÉMOLITION DE LA BARBANCANE, LA STATUE REPRÉSENTANT LA VILLE DE LANGRES FUT INSTALLÉE DANS LA PROMENADE DE BLANCHFONTAINE. ELLE A ÉTÉ RÉCEMMENT TRANSFÉRÉE AU MUSÉE.

